La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 JANVIER 1963 Nº 2

Périodique bimensuel

«LA PAROLE» — QUI EST-CE, SELON JEAN?

SON EXISTENCE PRÉHUMAINE

LA SAGESSE DE DIEU

ÉVITEZ LES QUESTIONS INUTILES

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1-3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Le courage de David pour les temps modernes 35
La sagesse de Dieu 37
Sa vérité 40
« La Parole » — Qui est-ce, selon Jean? 41
Son existence préhumaine 48
Témoins à l'école 54
Évitez les questions inutiles 56
Amour et loyauté 60
Questions des lecteurs 63

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version *
AT – An American Translation *
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version *
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version *
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version *
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version *
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation *
Ro – J.-B. Rotherham's Version *
RS – Revised Standard Version *
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.
Watchtower semimonthly Vol. LXXXXIV No. 2
FRENCH EDITION JANUARY 15, 1963

Tirage de ce numéro: 4 100 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 65 langues suivantes:

Deux fois par mois

Afrikaans, Allemand, Anglais, Arabe, Bisaya Cebu, Chinois, Coréen, Danois, Espagnol, Finnois, Français, Grec, Iloco, Italien, Japonais, KiBemba, KiNyanga, Néerlandais, Norvégien, Portugais, SeSoutho, Slovène, Suédois, Tagal, Tchi, TchiChona, Xhosa, Zoulou

Une fois par mois

Arménien, Bengali, Bicol, Birman, Bisaya Hilongos, Bisaya Samar, Canara, Cinghalais, Croate, Efik, Ehoué, Gan, Gouan, Hongrois, Ibanag, Ibo, Islandais, Malayalam, Marathe, Motou, Ourdou, Pampanan, Panasinan, Papiamento, Pidgin mélanésien, Polonais, Russe, Samoan, Serbe, Siamois, SiLozi, Tamoul, Tchwana, Turc, Ukrainien, Viti, Yorouba

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIV 15 janvier 1963 № 2

LE COURAGE de DAVID pour les temps modernes

LES jours que nous vivons sont lourds de danger. Ils furent d'ailleurs prédits comme « des temps difficiles ». Il faut du courage pour les vivre et y faire face. Mais, qu'est-ce que le courage? Le courage est « une force mentale, ou morale, qui rend un individu capable d'audace, de persévérance, de fermeté et de résolution devant le danger ou la crainte ». — II Tim. 3:1.

Il faut du courage pour demeurer honnête en affaires quand le concurrent est malhonnête. Il faut du courage pour avouer s'être trompé. Il en faut en particulier de nos jours pour résister au courant de l'opinion publique qui s'évertue dans sa folle poursuite du plaisir et de la richesse, tout en se complaisant à vivre avec le niveau moral le plus bas. Oui, il faut du courage pour vivre en faisant ce que l'on sait être juste, pour maintenir avec détermination ses convictions, en dépit de ce que les autres peuvent penser ou faire.

Nous rencontrons vraiment peu ce genre de courage de nos jours. Bien sûr, il y a ce qui passe pour être du courage, la témérité physique par exemple. Mais la différence entre les deux genres est grande. Le courage est basé sur des principes, tandis que l'autre forme repose sur la force physique, ou sur l'émotion, ou même encore sur des motifs personnels inavoués. Par exemple, un boxeur est plein d'audace physique; il combat pour la gloire ou pour de l'argent. Bien des soldats au combat, possédés de la passion de tuer, ou confiants dans la supériorité de leur armement, manifestent de la vaillance. Mais le courage n'est pas basé sur la supériorité d'une puissance physique. C'est une force, mentale ou morale, qui ressort d'un dévouement à des principes.

La Bible nous fournit beaucoup d'exemples du genre de courage exigé dans les temps modernes. Il faut notamment mentionner le courage de David, qui tua le géant. Il montrait déjà remarquablement cette qualité contre les bêtes sauvages, alors qu'il n'était qu'un tout jeune homme gardant les troupeaux de son père. Ainsi qu'il dit d'ailleurs au roi Saül: « Ton serviteur faisait paître les brebis de son père. Et quand un lion ou un ours venait en enlever une du troupeau, je courais après lui, je le frappais, et j'arrachais la brebis de sa gueule. S'il se dressait contre moi, je le saisissais par la gorge, je le frappais et je le tuais. C'est ainsi que ton serviteur a terrassé le lion et l'ours. » A n'en pas douter, cela demandait du courage! — I Sam. 17:34-36.

Jeune homme encore, âgé d'environ dix-sept ans, David affronta Goliath, le géant de 2,92 m de haut qui, des jours durant, avait tenu l'armée d'Israël en échec par la crainte qu'il lui inspirait jour après jour. Avec un rare courage, David s'approcha de lui, calmement, sans crainte, le défiant ouvertement, et le plaçant carrément devant l'issue de la joute: « Tu

marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; moi, je marche contre toi au nom de Jéhovah des armées, le Dieu des armées d'Israël, que tu as insultées. En ce jour, Jéhovah te livrera entre mes mains, je t'abattrai et je te couperai la tête;... et les peuples de toute la terre sauront qu'Israël a un Dieu.» Avec une simple fronde et une pierre polie, il courut au géant, ajusta et frappa. Quel débordement de courage! — I Sam. 17:45–50, *NW*.

David fut encore un homme courageux. Il poursuivit le combat, insufflant cette qualité aux hommes d'Israël, donnant ainsi aux femmes l'occasion de chanter: «Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille.» Mais le roi Saül en ressentit une amère jalousie, conçut de l'envie à l'égard de David et, à plusieurs reprises, chercha à le tuer, contraignant David à fuir dans la caverne d'Adullam où ses frères, toute la maison de son père ainsi que des centaines d'hommes mécontents, se joignirent à lui. Et là, bien que traqué comme une bête sauvage par le roi Saül et ses hommes, David garda son courage. Il en donna maintes preuves, notamment à deux reprises, alors que le roi était à sa merci; même là, il refusa de ravir la vie à celui qui était pourtant fermement déterminé à le supprimer. — I Sam. 18:7; 22:1, 2.

En accédant à la royauté, David étendit les frontières de la nation, au moyen de conquêtes militaires, jusqu'aux limites fixées par Dieu. Ces combats furent encore, à chaque fois, une manifestation de courage. Cela ressort des requêtes adressées à Jéhovah par David avant les combats, montrant par là qu'il était mû par la volonté divine et non simplement par le désir de conquête.

En quoi résidait le secret du courage de David? En premier lieu, dans sa foi en Jéhovah: «Jéhovah, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin.» Son amour de la justice contribuait encore à renforcer son courage: «Le méchant prend la fuite sans qu'on le poursuive, le juste a de l'assurance comme un jeune lion.» Il faut encore ajouter à cela son amour pour Jéhovah Dieu et son peuple: «Le crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte; car la crainte suppose un châtiment.» Oui, la foi en Jéhovah Dieu, l'amour de la justice, l'amour de Dieu et de son prochain étaient les fondements du remarquable courage de David. — I Sam. 17:37, *NW;* Prov. 28:1; I Jean 4:18.

Pour avoir le courage de David dans les temps modernes, il faut les mêmes trois qualités de base. La foi en Jéhovah Dieu vous donnera le courage de vos convictions, de manière que vous n'ayez pas besoin d'imiter les pratiques malhonnêtes de vos concurrents pour vous sentir obligé de vous tirer d'affaire. L'amour de la justice vous donnera la force d'admettre une erreur. Et l'amour de Dieu et de votre prochain vous donnera la force de résister à la marée et à chercher ce qui sera agréable à Jéhovah pour le plus grand bien-être de ceux qui partagent votre vie, même s'ils n'apprécient pas toujours vos intentions.

Vous aurez encore besoin d'étudier la Parole de Dieu pour avoir le courage de David dans les temps modernes. Elle seule peut vous donner la foi nécessaire, l'appréciation essentielle de ce qui est juste, l'amour de Dieu et du prochain.

«Car c'est vous, Seigneur mon Dieu, qui avez révélé à votre serviteur, que vous vouliez lui établir sa maison; et c'est pour cela que votre serviteur a trouvé son cœur rempli de confiance [courage] pour vous offrir sa prière.» — I Chron. 17:25. — Lemaistre de Saci.

Une série de questions que le Dieu tout-puissant posa à Job peut nous mener sur la voie de la vraie sagesse.

INFINIE est la sagesse divine! Et grande, la puissance de Celui qui peut créer et a créé toutes choses! Oui, ses créations dans le ciel et sur la terre témoignent de sa suprématie et de sa sagesse insondable. Celle-ci, manifeste dans le monde inanimé et animé, nous pousse à l'adorer et à le glorifier, nous maintenant dans l'humilité. A l'homme sur la terre il demande:

« Noues-tu les liens de Kimah, ou détaches-tu les cordages de Kesil? Fais-tu paraître en son temps fixé la constellation de Mazzaroth? Et connais-tu les lois du ciel? Règles-tu son pouvoir sur la terre? » — Job 38:31–33, *NW*.

Le Dieu tout-puissant souleva ces questions pour montrer la petitesse de l'homme, en sagesse et en puissance, quand on le compare avec son Créateur. L'homme peut-il diriger les nombreuses constellations célestes, reflets de la sagesse divine? « Il y a aujourd'hui dans le ciel 88 constellations reconnues », déclare James S. Pickering dans *1001 Questions Answered about Astronomy*. « Les constellations devraient être considérées sous le même aspect que des entités géographiques. Elles désignent des régions déterminées de la sphère céleste et sont les adresses de toutes les étoiles et de tous les autres objets fixés d'une manière permanente à l'intérieur de leurs frontières, celles des planètes, des comètes, des météores, du soleil, de la lune et des autres visiteurs de passage dans leur territoire. Les constellations ont une profondeur infinie. »

SA SAGESSE DANS LE CIEL

Parmi ces vastes constellations ou amas d'étoiles nous ignorons desquelles le Dieu tout-puissant parle dans les questions qu'il pose à Job. Nombre de personnes croient que par le mot Kesil il faut entendre Orion, que la constellation Kimah désigne les Pléiades et Ash, la Grande Ourse. Certaines constellations, comme les Pléiades et Orion, sont composées d'étoiles qui donnent l'impression d'être maintenues ensemble par des chaînes et des cordes; d'où ces questions: L'homme peut-il dénouer les liens d'un amas d'étoiles pour que celles-ci s'élancent séparément et perdent l'aspect invariable d'une constellation? L'homme peut-il déplacer ces puissantes étoiles des lieux que Dieu leur a assignés dans sa sagesse? L'homme ne peut ni disposer à son gré les étoiles de Kimah, constellation en forme de grappe, ni déplacer les cordes de Kesil. Il peut seulement contempler la puissance et la sagesse divines.

L'ordre admirable qui se manifeste dans toute la sphère céleste est dû aux commandements établis par le Souverain de l'univers, Jéhovah Dieu. Il est Celui qui peut faire paraître en son temps la constellation Mazzaroth. Jéhovah dit de toutes les armées célestes: « Levez vos yeux en haut, et regardez! Qui a créé ces choses? Qui fait marcher en ordre leur armée? Il les appelle toutes par leur nom. » (Es. 40:26). Dieu, qui peut appeler toutes les étoiles par leur nom, est Celui qui les fait paraître dans leurs saisons respectives; mais cela n'est pas du ressort de l'homme. Dieu peut même faire sortir les étoiles pour le combat, comme il le fit aux jours de Débora et de Barak: « Des cieux on combattit, de leurs sentiers les étoiles combattirent contre Sisera. » L'homme n'a pas le pouvoir de commander les mouvements des étoiles; il n'est pas non plus chargé de les diriger. — Juges 5:20.

Même si l'homme des temps modernes a acquis quelques connaissances sur « les lois du ciel », peut-il régler son pouvoir sur la terre? Les lois de la nature sont les pensées de Dieu. Dans sa sagesse il créa les lois qui régissent les corps célestes. L'homme sait que ceux-ci exercent une influence sur notre temps, nos marées, notre atmosphère, pourtant com-

bien il est impuissant à exercer le moindre commandement! Les corps célestes, tel notre soleil, exercent leur influence d'une manière peu commune comme le montre l'ouvrage *Our Astonishing Atmosphere:*

« On croit que les taches sombres du soleil que nous appelons des taches solaires sont des régions d'intense activité. De grandes lames surgissent de l'intérieur du soleil et bouillonnent à sa surface. En même temps que ces éruptions solaires on peut voir d'immenses flambées balayer la surface du soleil et s'élancer dans l'espace. Ces flambées sont accompagnées de flots de particules atomiques chargées d'électricité, vomies par le soleil comme l'eau d'un tuyau d'arrosage... Quand les taches solaires sont en activité le magnétisme de la terre est « perturbé ». Les aiguilles des boussoles se dérèglent et la terre agit comme si elle subissait l'influence magnétique des formidables courants électriques passant dans son voisinage. Immédiatement après une éruption solaire, les communications radiophoniques sont « perturbées » dans la partie de la terre éclairée par le soleil. Un jour plus tard, un orage magnétique se fait sentir, l'aurora, et de nouvelles perturbations se produisent dans les communications par radio, perturbations moins graves que les premières mais se faisant sentir dans le monde entier. Les courants électriques qui se forment dans la croûte terrestre peuvent être assez puissants pour « perturber » également les communications téléphoniques. »

SAGESSE DANS LES NUAGES

Si l'homme ne peut contrôler les lois du ciel et régir les corps célestes, que dire de ce qui est plus près de notre terre: les nuages? Dieu interroge: « Peux-tu élever la voix vers les nuages, en sorte que des torrents d'eau te couvrent? As-tu lancé la foudre, en sorte qu'elle soit allée et t'ait dit: Me voici? Qui a mis la sagesse dans les (nuées, *MM;* poseurs de nuages, *NW*), ou qui donna l'intelligence (dans le météore, *MM; NW*)? Qui a compté les nuages dans sa sagesse? et qui verse les outres des cieux, quand la poussière coule comme du métal en fusion et que les mottes se soudent entre elles? » — Job 38:34–38, *Da.*

Qui peut élever sa voix jusqu'aux nuages pour qu'ils déversent une abondance de pluie? Job? Non. Aucun homme ne peut ordonner à un nuage d'apparaître au-dessus de lui et de déverser ensuite son eau. Le phénomène de la transformation d'un nuage en pluie révèle une grande sagesse. L'étude de la science des nuages a fait de grands progrès mais ce qu'on sait déjà c'est que c'est l'un des nombreux et complexes phénomènes atmosphériques. De nombreux facteurs président à la formation de la pluie et l'homme ne sait pas grand-chose à ce sujet. Nous lisons dans *Ce monde où nous vivons:*

« Le processus de la transformation d'un nuage en pluie reste obscur; il est évident que plusieurs mécanismes opèrent, variant avec la température du nuage. Le froid provoque, à la partie supérieure des nuages élevés, la formation de minuscules cristaux de glace. Ceux-ci augmenteront alors de volume aux dépens des gouttelettes voisines. Devenus trop lourds, ils tomberont lentement, captant au passage, d'autres gouttes et, grossissant de plus en plus... Si ces cristaux fondent au cours de leur chute, en rencontrant des couches plus chaudes, la pluie tombera sur le sol. Mais la pluie peut encore se former dans d'autres circonstances. Selon certains il faut la présence de noyaux microscopiques, ayant la forme de grains de poussière ou de sel, au contact desquels la vapeur se condense et forme les gouttelettes des nuages. Selon d'autres, l'électricité serait la cause déterminante de la formation de la pluie. »

La sagesse dans les poseurs de nuages, vraiment! Et qui a la sagesse de compter exactement la multitude infinie des nuages? Celui dont il est dit: « Il compte le nombre des étoiles », le grand Producteur de nuages et de pluie, Jéhovah (Ps. 147:4). Jéhovah, la Source de toute sagesse, détermine le nombre des nuages et fixe le moment où leur contenu sera déversé sur la terre.

Dieu compare les nuages chargés de pluie à des outres du ciel; Il peut les renverser à son gré. Et quand les nuages ont fait descendre la pluie en abondance afin que la poussière se change en boue et que les mottes

de terre se collent ensemble, qui peut fermer ces outres du ciel et faire cesser la pluie? Jéhovah peut retenir la pluie comme il peut la créer. Le prophète Elie pria pour que Dieu la retienne. « Elie était un homme de la même nature que nous; il pria avec instance pour qu'il ne plût point, et il ne tomba point de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. Puis il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit. » (Jacq. 5:17,18). Les hommes qui possèdent la vraie sagesse suivent les paroles de Jérémie: « Parmi les vaines idoles des nations, en est-il qui fasse pleuvoir? Est-ce le ciel qui donnera la pluie? N'est-ce pas toi, Jéhovah, notre Dieu? Nous espérons en toi, car c'est toi qui as fait toutes ces choses. » — Jér. 14:22, *AC*.

La foudre accompagne souvent la pluie et les nuages. L'homme peut-il engendrer la foudre pour satisfaire ses désirs? L'homme peut gouverner à son gré l'énergie électrique mais la foudre, qui peut l'envoyer et la diriger? Dans les paroles de Dieu à Job, la foudre est représentée comme faisant à Dieu un rapport sur la besogne qu'elle a accomplie: « Me voici. » Job pouvait-il obtenir d'elle qu'elle travaille ainsi pour lui? L'une des tâches qui est assignée à la foudre est de fertiliser électriquement la terre. « La foudre est le plus grand producteur de composés nitrogènes du monde », lisait-on dans *Science Digest* de juillet 1956. « Sous des formes très diluées, ces composés tombent sur la terre avec la pluie... On considère même comme possible que, sans la foudre, en fait, toute vie végétale dépérirait et mourrait. » Quelle sagesse dans la foudre! « L'étude scientifique de ce phénomène se poursuit depuis plus de deux cents ans », lit-on dans *Our Astonishing Atmosphere*. « Bien que la foudre soit reconnue depuis tout ce temps comme un gigantesque éclair électrique, sa cause et les détails de son action sont restés un mystère jusqu'à présent. »

SA SAGESSE DANS LA CREATION ANIMALE

Maintenant c'est de la création animale que Jéhovah tire des exemples de sa sagesse, illustrant les dons variés et les diverses aptitudes des créatures vivantes. Jéhovah interroge: « Est-ce toi qui chasses la proie pour la lionne, et qui rassasie la faim des lionceaux quand ils sont blottis dans leurs tanières, ou qu'ils s'embusquent dans le fourré? Qui prépares au corbeau sa pâture, quand ses petits crient vers Dieu, et qu'ils errent de-ci de-là sans nourriture? — Job 38:39–41, *MM*.

Toute l'espèce animale révèle le caractère inimitable de l'œuvre des mains de Dieu et sa tendre prévoyance qui échappent à la compréhension de l'homme. Même avant de créer celui-ci et de lui donner la domination sur les poissons, les oiseaux, les animaux et les créatures rampantes, Dieu avait pourvu aux besoins de ces animaux, du lion comme du corbeau. Dieu demande à Job s'il se chargerait de procurer aux lions leur nourriture. N'était-ce pas hors de son pouvoir? Les lions peuvent se débrouiller. « Les lionceaux rugissent après la proie, et demandent à Dieu leur nourriture. » — Ps. 104:21.

La sollicitude de Dieu ne s'étend pas seulement sur le noble lion mais même sur le corbeau bien que la loi mosaïque le considère comme impur (Deut. 14:11–14). Le corbeau fut la première créature à sortir de l'arche, à n'y pas revenir et à se fier à Jéhovah Dieu du soin de lui donner sa nourriture sur la terre purifiée par le déluge universel (Gen. 8:6,7). Non seulement le corbeau habite les lieux déserts mais encore il doit chercher sa nourriture, rare, sur une grande étendue de pays, comme l'indique son vol incessant. C'est Dieu qui le nourrit. Le propre Fils de Dieu a dit: « Considérez les corbeaux: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier; et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que les oiseaux! » (Luc 12:24). Si Dieu pourvoit aux besoins des corbeaux impurs, nous pouvons être sûrs qu'il n'oubliera ni n'abandonnera ceux qui se confient en lui.

Dieu prend soin des animaux sauvages pendant leurs moments les plus difficiles. Leur instinct vient directement de Dieu et les guide pour qu'ils se tirent d'affaire quand ils mettent bas. Dieu dit à Job: « Sais-tu quand les chèvres sauvages (des montagnes, *NW*) font leurs petits? Observes-tu les biches quand

elles mettent bas? Comptes-tu les mois pendant lesquels elles portent, et connais-tu l'époque où elles enfantent? Elles se courbent, laissent échapper leur progéniture, et sont délivrées de leurs douleurs. Leurs petits prennent de la vigueur et grandissent en plein air, ils s'éloignent et ne reviennent plus auprès d'elles. » — Job 39: 4–7.

L'homme peut-il tenir un registre où sont consignés fidèlement tous ces événements, exercer une tendre sollicitude sur toutes ces créatures, les chèvres sauvages et les biches, comme les préserver des dangers qui les menacent pendant le temps de l'enfantement? Les chèvres sauvages et les biches se perpétuent d'âge en âge, mais ce n'est pas par les soins de l'homme. Si même celui-ci connaissait le moment où elles vont mettre bas, pourrait-il aller vers elles comme il le fait pour les animaux domestiques?

Il est même difficile à l'homme d'approcher les chèvres des montagnes pour les observer à l'état sauvage. « Les montagnes élevées sont pour les boucs sauvages », dit le psalmiste (Ps. 104: 18). A un moment donné, Saül pourchassa David « jusque sur les rochers des boucs sauvages ». (I Sam. 24: 2.) Les rochers isolés qui dominent la mer Morte, dans le désert d'Engaddi, ont dû être des lieux fréquentés par les boucs sauvages. Mais en quelque endroit que ceux-ci vivent, l'homme ne trouve pas facile de les approcher comme le montre un voyageur suisse, Johann Burckhardt, dans ses *Travels in Syria:* « Comme nous approchions du sommet de la montagne (Ste-Catherine, attenant au mont Sinaï), nous vîmes à quelque distance un petit troupeau de boucs de montagnes paissant parmi les rochers. Un de nos Arabes nous laissa et, par une route très sinueuse, s'efforça de passer sous le vent de ces bêtes et de s'approcher d'assez près pour tirer sur elles; il nous enjoignit de rester à leur vue et de nous asseoir afin de ne pas les effrayer. Il était à peine arrivé à un bon endroit derrière un rocher que les boucs prirent subitement la fuite; ils ne pouvaient avoir vu l'Arabe; mais, le vent ayant changé, ils avaient senti son odeur. »

Il en est de la biche, femelle du cerf, comme de la chèvre de montagnes: elle se tire d'affaire sans le secours de l'homme. Grâce à l'instinct dont Dieu l'a dotée, quand elle sait que le moment est venu de mettre bas, elle se retire dans la forêt, cache ses petits et en prend soin. Les faons « prennent » vite « de la vigueur », « s'éloignent et ne reviennent plus auprès d'elle(s) ». Ils se débrouillent tout seuls, Dieu veillant sur eux.

Les questions de Dieu à Job devraient nous pousser à l'adorer, à nous confier en lui et à étudier, non seulement son Livre de la nature, mais encore sa Parole écrite, le Livre de la sagesse vivifiante. Alors notre reconnaissance pour sa bonté sera plus grande: « Chantez à Jéhovah un cantique d'actions de grâces... Il couvre les cieux de nuages, et prépare la pluie pour la terre; il fait croître l'herbe sur les montagnes. Il donne la nourriture aux troupeaux, aux petits du corbeau qui crient vers lui. » « Jéhovah est bon envers tous, et sa miséricorde s'étend sur toutes ses créatures (œuvres, *NW*). » — Ps. 147: 7–9; 145: 9, *AC*.

SA VÉRITÉ

Le célèbre savant et inventeur italien, Alessandro Volta, déclara un jour à Silvio Pellico: « J'ai été profondément troublé d'entendre les hommes éminents de la science déclarer que l'Evangile et Dieu étaient bons seulement pour les gens du peuple... J'ai considéré soigneusement l'Evangile aussi bien que la nature... Je sens que le Créateur est toujours l'ami de l'homme misérable en dépit de ses péchés. Je dois vivre, rempli d'un immense amour pour lui. » Il dit: « J'ai trouvé sa vérité toute puissante. » — *La Bibbia nel giudizio di illustri Italiani*, d'Augusto Jahier.

PARTIE 1

«La Parole»

QUI EST-CE, SELON JEAN ?

« AU commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. » Voilà, d'après la version protestante de Louis Segond, les deux premiers versets du récit de la vie de Jésus-Christ selon l'apôtre Jean. Les principales versions catholiques de la sainte Bible les rendent de la même façon, à cela près qu'elles mettent « Verbe » au lieu de « Parole ».

[2] Ainsi, dès la première ligne, le livre de Jean nous présente quelqu'un appelé « la Parole » ou « le Verbe ». Cette entrée en matière quelque peu abrupte conduit tout naturellement le lecteur à vouloir connaître l'identité de la Parole en question. En fait, depuis le deuxième siècle de notre ère, l'identification de cette Parole a suscité une grande controverse et depuis le quatrième siècle notamment, elle a provoqué de grandes persécutions dont les défenseurs du point de vue minoritaire ont été les victimes.

[3] L'apôtre Jean rédigea son Evangile dans le grec commun du premier siècle, langue internationale de l'époque. Il écrivit son livre à l'intention de ceux qui parlaient et lisaient le grec. Ses lecteurs comprirent les premières lignes de son récit ou, du moins, il leur suffisait de lire la suite en grec pour en avoir l'intelligence. Mais quand il s'agit de traduire ces mêmes lignes, par exemple en français ou en anglais, il est difficile de faire ressortir le sens exact de l'original.

[4] Le lecteur qui ignore ces difficultés et qui est habitué à sa version de la Bible, aura tendance à dire: « Pour moi, l'identité de la Parole ne fait aucun doute. La Bible dit que la Parole est Dieu. C'est tout. » Mais force nous est de lui répondre que tous les hellénistes ne traduisent pas de cette manière la phrase en question. Citons quelques exemples pris parmi les versions modernes. La *Bible du Centenaire,* dont le « Nouveau Testament » a été publié en 1928 par la Société biblique de Paris, et le *Nouveau Testament* de Goguel et Monnier (1929) rendent ce passage comme suit: « Le Verbe était un être divin. » Parmi les versions en langue anglaise, citons *The New English Bible,* éditée en mars 1961: « Et ce que Dieu était, la Parole était. » « Parole » ou « verbe » traduisent le mot grec *logos,* aussi, dans sa *New Translation of the Bible* (1922), James Moffatt a écrit: « Le Logos était divin. » Le même passage est rendu par *The Complete Bible — An American*

1, 2. Qui nous est présenté en premier lieu par Jean dans son récit de la vie de Jésus-Christ, suscitant quelle question dans l'esprit du lecteur?

3. En quelle langue Jean rédigea-t-il son Evangile, et pourquoi nous est-il difficile de comprendre ses premières phrases?

4. Toutes les versions récentes traduisent-elles ces phrases comme le font les versions utilisées couramment? Citez des exemples.

Translation de Smith et Goodspeed, et par *The Authentic New Testament* de Hugh J. Schonfield, en ces termes: « La Parole était divine. » Voici d'autres leçons citées des versions allemandes: Boehmer: « [La Parole] était étroitement liée à Dieu, oui, elle-même d'essence divine *. » Stage: « La Parole était elle-même d'essence divine †. » Menge: « Et la Parole était Dieu (= d'essence divine) ‡. » Pfaefflin: « Et avait force divine □. » Thimme: « Et la Parole était une sorte de Dieu ○. »

5 Mais la traduction la plus controversée de Jean 1:1,2 est sans aucun doute la suivante: « La Parole était au commencement, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était un dieu. Cette *Parole* était au commencement avec Dieu. » C'est ainsi que ce passage est rendu dans *The New Testament in An Improved Version,* édité à Londres en 1808 **. La traduction d'un ancien prêtre catholique ne lui est pas dissemblable: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était un dieu. Celle-ci était avec Dieu au commencement. Tout vint à l'existence par la Parole, et sans elle rien de ce qui a été créé ne vint à l'existence. » (Jean 1:1–3) ***. Avec cette traduction comportant l'expression très controversée « un dieu », on peut ranger celle de Charles Cutler Torrey, intitulée *The Four Gospels — A New Translation* (deuxième édition, 1947): « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était dieu. Alors qu'elle était au commencement avec Dieu, toutes choses furent créées par elle; sans elle, aucune chose créée ne vint à l'existence. » (Jean 1:1–3). On remarquera qu'il est dit de la Parole qu'elle était « dieu », ce dernier mot étant écrit en minuscules.

6 Les versions précitées traduisent donc la même expression par « Dieu », « divin », « une sorte de Dieu », « dieu » et « un dieu ». Ceux qui enseignent la Trinité, la doctrine d'une divinité en trois personnes, désapprouvent fortement la leçon « un dieu ». Ils prétendent, entre autres, qu'elle équivaut à croire au polythéisme. Ils la taxent d'unitarisme ou d'arianisme. La Trinité est enseignée en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et dans tout le reste de la chrétienté, où habitent la plupart des 4 000 000 de lecteurs de *La Tour de Garde.* Les lecteurs habitant ailleurs, en Asie et en Afrique par exemple, ont entendu parler de ce dogme par les missionnaires de la chrétienté. Il est donc clair que nous devons nous assurer non seulement de l'identité de la Parole ou du Logos mais aussi de celle de Dieu lui-même.

7 Pour la chrétienté, la Trinité est la doctrine fondamentale de son enseignement. Ce terme désigne un Dieu triple, une divinité en trois personnes, « Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit ». On prétend qu'il ne s'agit pas là de trois Dieux mais d'un Dieu unique « en trois personnes ». Les termes Dieu et Trinité seraient donc synonymes et interchangeables. Essayons donc de procéder ainsi avec Jean 1:1,2 et voyons ce qui en résulte:

8 « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec la Trinité, et la Parole était la Trinité. Elle était au commencement avec la Trinité. » Mais comment cela est-il possible? Si la Parole est une personne et qu'elle soit avec la Trinité, il n'y

* « Es war fest mit Gott verbunden, ja selbst goettlichen Wesens », « Nouveau Testament » de Rudolf Boehmer, 1910.

† « Das Wort war selbst goettlichen Wesens », « Nouveau Testament » de Curt Stage, 1907.

‡ « Und Gott (= goettlichen Wesens) war das Wort », « Saintes Ecritures » d'Hermann Menge, docteur en théologie, douzième édition, 1951.

□ « Und war von goettlicher Wucht », « Nouveau Testament » de Friedrich Pfaefflin, 1949.

○ « Und Gott von Art war das Wort », « Nouveau Testament » de Ludwig Thimme, 1919.

** La page de titre déclare: « Nouveau Testament, version améliorée d'après la Nouvelle Traduction de Mgr Newcome: comportant un texte corrigé et des notes critiques et explicatives. Publié par une société ayant pour but de favoriser les connaissances chrétiennes et la pratique des vertus par la diffusion de livres. » — Unitarien.

*** « Nouveau Testament — Traduction et Explication nouvelles » de Johannes Greber, d'après les manuscrits les plus anciens (traduit de l'allemand en anglais), édition de 1937. La couverture de l'édition reliée est décorée d'une croix estampée en or.

5. Quelle est la traduction la plus controversée de toutes? Citez-en deux exemples et expliquez pourquoi la traduction de Torrey leur est semblable.

6. Quelles expressions diverses trouvons-nous dans les versions précitées, aussi de qui devons-nous nous assurer l'identité?

7, 8. Pour la chrétienté, en quoi Dieu consiste-t-il, mais si l'on emploie ce synonyme dans Jean 1:1, 2, quelle confusion en résulte?

aurait pas trois mais quatre personnes. D'après les trinitaires, cependant, la Parole est la seconde personne de la Trinité, c'est-à-dire « Dieu le Fils * ». Quand bien même cela serait vrai, comment Jean pourrait-il dire que la Parole, comme Dieu le Fils, est la Trinité composée de trois personnes? Comment d'une personne peut-on en faire trois?

[9] Les trinitaires répondront peut-être que dans Jean 1:1, le mot *Dieu* désigne seulement la première personne de la Trinité, « Dieu le Père » et que, par suite, la Parole était au commencement avec Dieu le Père. Mais si cette définition de *Dieu* est la bonne, pourquoi ce passage dit-il que la Parole, qui serait « Dieu le Fils », « était Dieu », c'est-à-dire « Dieu le Père »? Et qu'a-t-on fait ici de « Dieu le Saint-Esprit »? Si Dieu est une trinité, la Parole n'était-elle pas au commencement avec « Dieu le Saint-Esprit » en même temps qu'avec « Dieu le Père »?

[10] Admettons à présent que d'après les trinitaires, le mot *Dieu* dans Jean 1:1,2 désigne les deux autres personnes de la Trinité, de sorte qu'au commencement la Parole était avec Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit. Dans ce cas, le problème suivant se pose: Si elle était Dieu, la Parole était Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit, les deux autres personnes de la Trinité. Autrement dit, la Parole, ou « Dieu le Fils », serait à la fois la seconde personne et les première et troisième personnes de la Trinité. Pour résoudre ce problème, il ne suffit pas de dire que la Parole était comme Dieu le Père et égale à Dieu le Père sans pour autant être Dieu le Père, car on serait obligé de dire aussi que la Parole était comme Dieu le Saint-Esprit et égale à Dieu le Saint-Esprit sans pour autant être Dieu le Saint-Esprit.

[11] Pourtant, les trinitaires enseignent que le Dieu de Jean 1:1,2 est un seul Dieu et non trois Dieux! Veulent-ils dire que la Parole n'est qu'un tiers de Dieu?

[12] Comme nous ne pouvons calculer scientifiquement que 1 Dieu (le Père) + 1 Dieu (le Fils) + 1 Dieu (le Saint-Esprit) = 1 Dieu, nous n'avons pas d'autre choix que de calculer que 1/3 de Dieu (le Père) + 1/3 de Dieu (le Fils) + 1/3 de Dieu (le Saint-Esprit) = 3/3 de Dieu ou 1 Dieu. Dans ce cas, nous serions également obligés de conclure que le terme « Dieu » dans Jean 1:1,2 change de sens en une seule phrase et, partant, que « Dieu » change de personnalité. En est-il bien ainsi?

[13] Votre esprit commence-t-il à s'embrouiller? Sans doute! Toute tentative de raisonnement sur la doctrine de la Trinité aboutit à la confusion. Loin de simplifier et de faciliter l'intelligence de Jean 1:1,2, ce dogme en obscurcit le sens.

[14] Une chose, pourtant, est certaine: il n'y avait aucune confusion dans l'esprit de l'apôtre Jean quand, il y a dix-neuf siècles, il rédigea ces versets dans le grec commun de l'époque, à l'intention des chrétiens de toutes les nations. Quand Jean se mit à écrire son récit de la vie de Jésus-Christ, il n'avait pas d'idées confuses en ce qui concerne la Parole ou Logos et Dieu.

[15] Laissons donc à l'apôtre Jean lui-même le soin d'identifier la Parole et d'expliquer Dieu. Il le fait dans la suite de son récit de la vie de Jésus et dans ses autres écrits inspirés. Outre son « Evangile », Jean écrivit trois lettres ou épîtres et l'A-

* Dans « La Sainte Bible », une version nouvelle d'après les textes originaux par les moines de Maredsous, Editions de Maredsous, 1949, une note en bas de page se rapportant à Jean 1:1 déclare: « 1:1. « Le Verbe »: la Parole substantielle et éternelle du Père, constituant la seconde personne de la sainte Trinité. »

La BIBLIA SAGRADA, une traduction des textes originaux hébreu, araméen et grec d'après la version française des moines bénédictins de Maredsous (Belgique) par le Centre biblique catholique de São Paulo, 2e édition, 1960, met la même note en ces termes: « Cap. 1:—1. « O Verbo » a palavra substancial e eterna do Pai, que constitui a segunda pessoa da Santissima Trindade. »

9. Si l'on prétend que « Dieu » signifie Dieu le Père, quel problème se pose?
10. Le problème est-il résolu si l'on dit que le mot « Dieu » désigne les deux autres personnes de la Trinité, et quelle autre explication n'y apporte pas une solution?

11, 12. D'après le dogme de la Trinité, quelle fraction de Dieu la Parole serait-elle, et quelle question se poserait alors quant à la personnalité de Dieu?
13, 14. a) La doctrine de la Trinité facilite-t-elle la compréhension de Jean 1:1, 2? b) Jean avait-il des idées confuses en ce qui concerne la Parole et Dieu?
15. A qui ferons-nous appel pour résoudre ce problème d'identification, et dans quels écrits trouverons-nous des détails explicatifs?

pocalypse ou Révélation. Bon nombre d'exégètes sont d'avis que Jean composa d'abord l'Apocalypse puis ses trois épîtres et enfin son Evangile. A ce sujet, le livre *Biblical Archaeology* (1957) de G. Ernest Wright, déclare à la page 238: « La plupart des exégètes situent la composition de l'Evangile de Jean vers l'an 90, à Ephèse en Asie Mineure. » Les rédacteurs du présent ouvrage acceptent l'an 98 comme la date de composition de l'Evangile de Jean. Pour trouver des détails éclairant certains points mentionnés dans cet Evangile, nous pouvons donc consulter les écrits antérieurs de Jean, c'est-à-dire l'Apocalypse ou Révélation et ses trois épîtres ou lettres.

16 Mais si nous interrogeons ces écrits, nous le ferons dans le but d'arriver à la même conclusion que l'apôtre Jean quant à l'identité de la Parole ou Logos. De cette connaissance dépend notre espérance d'une vie éternelle et heureuse dans le monde nouveau de Dieu maintenant si proche. Jean, qui tenait de première main tant de renseignements pertinents, était bien placé pour arriver à une conclusion précise et exacte. Il désirait que les lecteurs de ses cinq écrits en tirent la conclusion juste. C'est pourquoi il relata les faits honnêtement et fidèlement, afin de nous aider. Aussi devrions-nous accepter le témoignage de Jean comme véridique et entreprendre nos recherches poussés par un bon motif, ce qui nous vaudra une bénédiction éternelle.

COMMENT EXPLIQUER I JEAN 5:7 (GLAIRE)?

17 Certains défenseurs de la Trinité peu au courant de la critique biblique pourront nous répondre: Jean lui-même n'enseigne-t-il pas la Trinité et ne dit-il pas que les trois sont un? Ils songent au passage qui, dans certaines versions, déclare: « Car ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint; et ces trois sont une seule chose. » Voilà ce que dit I Jean 5:7 dans la version catholique de l'abbé Glaire. Mais les mots « dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint; et ces trois sont une seule chose » ne se trouvent pas dans les manuscrits grecs les plus anciens. La plupart des traductions récentes de la Bible les omettent purement et simplement et les versions de l'abbé Crampon et du cardinal Liénart les mettent entre crochets et signalent, dans une note en bas de page, qu'ils n'existent pas dans les manuscrits anciens.

18 Le Codex Vaticanus N° 1209, qui date de la première moitié du IV^e^ siècle, est généralement regardé comme le plus ancien des manuscrits grecs des Ecritures chrétiennes. L'exemplaire que nous possédons du texte de ce manuscrit, édité par le cardinal Angelus Maius en 1859, reproduit en grec le passage en question mais un signe à la fin du verset précédent renvoie à une note en bas de page. Voici une traduction de cette note, qui est rédigée en latin:

> A partir d'ici, le plus ancien codex du Vatican, que nous reproduisons dans la présente édition, se lit comme suit: « Car ils sont trois à rendre témoignage: l'esprit, l'eau et le sang, et les trois sont pour un. Si nous recevons le témoignage » etc. Le célèbre témoignage de Jean concernant les trois personnes divines fait donc défaut, chose que les critiques savent depuis longtemps *.

19 A propos de I Jean 5:7, le traducteur biblique Edgar J. Goodspeed déclare: « Ce verset n'a été trouvé dans aucun manuscrit grec du Nouveau Testament ou autre manuscrit grec antérieur au XIII^e^ s. On ne le rencontre dans aucun manuscrit grec de I Jean datant d'avant le XV^e^ s. Un ma-

16. Quel sera le but de nos recherches, et pourquoi?
17. Que répondront certains défenseurs de la Trinité, mais qu'en est-il du verset qu'ils risquent de citer?

* La note en latin est ainsi conçue: „Exin in antiquissimo codice vaticano, quem hac editione repraesentamus, legitur tantum: *οτι τρεις εισιν οι μαρτυρουντες, το πνευμα, και το υδωρ, και το αιμα και οι τρεις εις το εν εισιν. Ει την μαρτυριαν* etc. Deest igitur celebre Iohannis de divinis tribus personis testimonium, quae res iamdiu criticis nota erat." — Page 818.

18. Dans son édition du Codex Vaticanus, qu'avoue le cardinal Maius à propos de I Jean 5:7?
19. Que déclare E. J. Goodspeed concernant I Jean 5:7? Faut-il donc tenir compte de ce passage dans nos recherches pour identifier la Parole et Dieu?

nuscrit du XV^e s. en écriture cursive et un autre du XVI^e s. le contiennent. Mais on ne l'a trouvé dans nul autre manuscrit grec du Nouveau Testament. Ce verset ne se trouve dans aucun manuscrit grec ancien, ni dans les écrits d'aucun Père grec, ni dans aucune version orientale. (...) Sa véracité est universellement contestée par les hellénistes et les éditeurs du texte grec du Nouveau Testament*.» Il s'ensuit qu'en examinant les écrits de Jean afin d'identifier la Parole et Dieu, nous ne devons pas prendre comme point de départ les paroles apocryphes que certaines versions insèrent dans I Jean 5:7.

SA NAISSANCE HUMAINE SUR LA TERRE

[20] Le temps vint où la Parole ou Logos sortit de la présence immédiate de Dieu, avec qui elle avait été au commencement. Ce fut quand elle descendit sur la terre, parmi les hommes. Jean 1:10,11 déclare: «Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.» Lorsque la Parole descendit ici-bas, agit-elle comme certains anges qui, tout en restant des créatures spirituelles, avaient revêtu un corps humain visible afin de prendre contact avec les hommes? Ou bien la Parole devint-elle un mélange du spirituel et du charnel? Au lieu d'émettre des hypothèses à ce sujet, laissons parler l'apôtre Jean:

[21] «Et la Parole devint chair, et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père) pleine de grâce et de vérité.» (Jean 1:14, *Da*). Selon d'autres versions de la Bible, la Parole «a été faite chair». (*Sg; Sy; Rilliet.*) Ce passage ne dit nullement que la Parole revêtit la chair par une matérialisation ou une incarnation. Il déclare simplement qu'elle devint ce qu'est tout homme — de la chair et du sang — afin d'être comme nous. Nous avons beau scruter tous les écrits de Jean, l'apôtre ne déclare nulle part que la Parole devint un Homme-Dieu, c'est-à-dire, une combinaison de la nature humaine avec la nature divine.

[22] L'expression Homme-Dieu est une invention des défenseurs de la Trinité; elle est complètement étrangère à la Bible. Pendant son séjour terrestre, la Parole s'est qualifiée elle-même de «Fils de l'homme», ce qui est très différent de l'expression Homme-Dieu. Lorsque la Parole rencontra un Juif nommé Nathanaël, elle lui dit: «Vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.» (Jean 1:51). A Nicodème, pharisien juif, la Parole a affirmé: «Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.» (Jean 3:14,15). Dans les écrits de Jean, l'expression «Fils de l'homme» est appliquée à la Parole seize fois. Cette expression indique que la Parole «devint chair» par une naissance humaine sur la terre. En devenant chair, elle cessa d'être une personne spirituelle.

[23] En devenant chair, la Parole, qui auparavant était un esprit invisible, devint perceptible à l'œil, à l'oreille et au toucher humains. Cela permit aux hommes de chair d'être en communication directe avec elle. Afin de partager avec nous la bénédiction qu'il a reçue, l'apôtre Jean nous fait part des rapports qu'il a eus avec la Parole pendant qu'elle était dans la chair. Il déclare:

[24] «Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, — et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annon-

* Citation de la page 557 de «The Goodspeed Parallel New Testament — The American Translation and The King James Version». Edition de 1943.

20,21. a) Quand la Parole sortit-elle de la présence immédiate de Dieu, et quelles questions se posent quant à la manière dont elle le fit? b) Selon Jean, comment la Parole le fit-elle, et qu'est-ce que cela signifie?

22. Comment la Parole s'est-elle qualifiée elle-même relativement à son humanité, et quand elle devint chair, que se passa-t-il en réalité?

23, 24. En devenant chair, à quels sens humains la Parole devint-elle perceptible, et en quels termes Jean nous fait-il part de ses propres rapports avec elle?

çons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.» — I Jean 1:1–3.

25 Jean attire notre attention sur la mère humaine de ce Fils de l'homme, mais il ne mentionne jamais son nom. Il ne parle jamais du Fils premier-né de cette femme comme étant le «Fils de Marie». Vers le début de son Evangile, l'apôtre mentionne nommément le père nourricier de Jésus, là où Philippe dit à Nathanaël: «Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.» (Jean 1:45). Plus tard, quand Jésus nourrit miraculeusement cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons, les Juifs essayèrent de l'amoindrir en disant: «N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère?» (Jean 6:42). Alors donc que Jean désigne nommément d'autres femmes portant le nom de Marie, il parle de la mère de Jésus sans la nommer. Il ne l'appelle ni «Marie» ni «Mère» mais toujours «Femme».

26 A Golgotha, par exemple, alors qu'il mourait au poteau comme un criminel observé par Jean, le disciple qu'il aimait, et par sa mère terrestre, Jésus adressa à cette dernière les paroles suivantes, les dernières qu'il lui aurait prononcées: «Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.» (Jean 19:25–27). Jean ne précise pas pendant combien de temps il prit soin de Marie, la mère de Jésus; en tout cas, il n'essaie ni de la glorifier ni de la béatifier. Il ne la désigne même pas par son nom.

27 Mais d'après les défenseurs de la Trinité, au moment où «la Parole devint chair», Marie devint la mère de Dieu. Cependant, puisqu'ils prétendent que Dieu est une trinité, il faut croire que la vierge juive Marie devint la mère d'un tiers de Dieu seulement et non «la mère de Dieu». Elle serait devenue la mère d'une seule des personnes divines, de celle qui figure en deuxième position dans la formule «Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit». Marie ne serait donc que la mère de «Dieu le Fils»; elle ne serait ni celle de «Dieu le Père» ni celle de «Dieu le Saint-Esprit».

28 Si les catholiques et d'autres persistent à prétendre que Marie est «la mère de Dieu», nous ne pourrons éviter de leur poser cette question: Qui est le père de Dieu? Si Dieu a une mère, il doit forcément avoir un père. Qui est-ce? Une fois de plus nous constatons que le dogme de la Trinité aboutit à des conclusions ridicules.

29 Dans une vision, l'apôtre Jean entendit certaines créatures célestes dire à Dieu assis sur son trône: «Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient», et d'autres ajoutaient: «Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées.» (Apoc. 4:8,11). La Bible affirme avec netteté que les cieux des cieux ne peuvent contenir le Seigneur Dieu tout-puissant et l'immense temple que le roi Salomon fit construire à Jérusalem ne pouvait le contenir non plus. Dès lors, comment peut-on affirmer qu'une cellule-œuf microscopique dans le sein de Marie pouvait contenir Dieu et que celle-ci devint «la mère de Dieu»? Il faut faire attention à ce qu'on enseigne, sinon on risque d'amoindrir Dieu.

SON LIEU DE NAISSANCE

30 Il y eut une controverse parmi les Juifs au sujet du lieu de naissance de Jé-

25, 26. a) Jean mentionne-t-il nommément le père nourricier de Jésus? b) Par quelle expression Jean désigne-t-il la mère humaine de Jésus, même après qu'il la prend en charge?
27, 28. D'après les trinitaires, de qui Marie devint-elle la mère et, dès lors, quelle question se pose?
29. Comment Jean décrit-il le Seigneur Dieu dans Apocalypse 4:8, 11, aussi Marie eût-elle pu contenir Dieu dans son sein?
30, 31. a) Quelle controverse eut lieu parmi les Juifs, qui croyaient que Jésus était originaire de Nazareth en Galilée? b) Quelle allusion au lieu de naissance de Jésus les Juifs firent-ils lors de son entrée triomphale à Jérusalem?

sus, qui avait résidé à Nazareth, dans la province de Galilée. La plupart des Juifs ignoraient qu'il était né à Bethléhem. D'où les paroles suivantes de Jean: « D'autres disaient: C'est le Christ. Et d'autres disaient: Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Christ? L'Ecriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléhem, où était David, que le Christ doit venir? Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule. » (Jean 7: 41–43). Néanmoins, au printemps de l'an 33, lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, bon nombre de Juifs le saluèrent comme le Roi promis par Dieu et le Fils du roi David de Bethléhem. Jean 12: 12–15 (*NC*) déclara à cet effet:

31 « Le lendemain, ceux qui étaient venus en foule considérable pour la fête, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, prirent des rameaux de palmier et sortirent à sa rencontre, en criant: Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur [Jéhovah] et le roi d'Israël! Et Jésus, trouvant un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit [dans Zacharie 9: 9]: Ne crains pas, fille de Sion! Voici que ton roi vient, monté sur le petit d'une ânesse. » — Voir Psaume 118: 25, 26.

32 Trois années auparavant, au début de la carrière publique de Jésus en Israël, Nathanaël reconnut les liens existant entre Jésus et le roi David en lui disant: « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » (Jean 1: 49). L'ascendance royale de Jésus est soulignée à plusieurs reprises dans la vision de l'apôtre Jean. Dans Apocalypse 3: 7, Jésus lui-même déclare: « Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David. » Dans Apocalypse 5: 5, un vieillard dit au sujet de Jésus: « Voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu. » Enfin, on peut lire ce qui suit dans Apocalypse 22: 16 (*Da*): « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les assemblées. Moi, je suis la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. » Bien que pendant son séjour terrestre Jésus acceptât qu'on l'appelle « Jésus le Nazaréen », il était en fait originaire de Bethléhem, la ville du roi David, et Nazareth était seulement la ville où il avait été élevé (Jean 18: 5–7; 19: 19, *Da*). Dans cette dernière ville, Joseph était considéré comme étant le père de Jésus. David, l'ancêtre de Jésus, possédait un royaume terrestre; le Royaume céleste de Jésus est infiniment plus grand et plus avantageux pour l'humanité que celui de David.

33 La Parole ou Logos ne séjourna parmi les hommes que pendant peu de temps, moins de trente-cinq ans à partir de sa conception dans le sein d'une vierge juive descendue du roi David. Comme le dit *An American Translation:* « Ainsi, la Parole devint chair et sang et habita quelque temps parmi nous. » (Jean 1: 14). Les ecclésiastiques qui croient que la Parole s'incarna sous la forme d'un Homme-Dieu nous feront remarquer ici que le verbe rendu dans la version précitée par « habita quelque temps » dérive d'une racine signifiant « tente » ou « tabernacle ». La *version des moines de Maredsous* rend ainsi le passage en question: « Et le Verbe s'est fait chair, et il a dressé sa tente parmi nous. » A l'aide de cette image du campeur dans sa tente, les trinitaires prétendent que Jésus était une personne spirituelle qui avait simplement dressé parmi nous, par une incarnation, sa tente ou corps charnel, devenant ainsi un Homme-Dieu. Ils oublient, cependant, que l'apôtre Pierre a employé la même image à son propre sujet. Il a dit: « Je crois néanmoins de mon devoir, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par mes avertissements. Car je sais que j'aurai bientôt à la quitter. » (II Pierre 1: 13, 14, *MM*). Or, personne ne prétend que Pierre parlait là d'une incarnation. Il voulait sim-

32. a) En quels termes Nathanaël parla-t-il de la royauté de Jésus? b) Comment Jésus souligna-t-il son ascendance royale dans l'Apocalypse, et quelle comparaison peut-on faire entre son Royaume et celui de David?

33, 34. a) Quel argument est avancé par le clergé selon lequel Jean 1: 14 prouverait l'incarnation de la Parole? b) Comment la même expression est-elle utilisée par Pierre et appliquée par d'autres personnes, aussi quelle conclusion s'impose?

plement dire qu'il demeurerait quelque temps encore comme créature charnelle sur la terre.

[34] Dans Apocalypse 12:12 et 13:6, le même vocable grec utilisé dans Jean 1:14 est appliqué à d'autres personnes, sans qu'il soit question d'une incarnation. Par conséquent, on ne peut citer Jean 1:14 comme preuve de la théorie de l'incarnation.

PARTIE 2

L'APÔTRE Jean commença son livre en ces termes: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu. » Il ne parlait pas du commencement du ministère public que Jésus accomplit sur la terre il y a dix-neuf siècles. Il voulait dire qu'avant de devenir chair sur la terre, la Parole avait eu une existence préhumaine. Jean souligne ce fait tout au long de son récit de la vie de Jésus. Plus d'un mois après l'avoir baptisé dans les eaux du Jourdain, Jean-Baptiste déclara au sujet de Jésus et de sa préexistence: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est celui dont j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi. Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau. » — Jean 1: 29–31.

[36] Jean-Baptiste naquit six mois environ avant que la Parole devînt chair en naissant comme le Fils de la vierge juive. C'est pourquoi il a pu dire à propos de Jésus: « Après moi vient un homme. » Mais après ce qui s'était passé quand il eut baptisé Jésus, Jean pouvait appeler ce dernier « un homme qui m'a précédé ». Aussi, quand il a dit concernant Jésus: « Il était avant moi », il parlait sans aucun doute de l'existence préhumaine de Jésus. Jean montrait également que Jésus devait être offert à Dieu en sacrifice car en Israël, les sacrificateurs juifs présentaient tous les jours des agneaux en sacrifice à Dieu. Pour ôter le péché du monde comme l'« Agneau de Dieu », Jésus devait être immolé car sans l'effusion du sang d'une victime innocente il n'y a pas de rémission des péchés par Dieu. — Héb. 9:22.

[37] En de nombreuses occasions, Jésus fit allusion lui-même à son existence au ciel avant de devenir chair sur la terre. Il pouvait parler de « choses célestes » parce que, comme il l'expliqua à Nicodème, un chef des Juifs, « personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme ». — Jean 3:12, 13.

[38] Parlant aux Juifs, Jésus se compara à une manne symbolique descendue du ciel: « Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » « Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. » « Celui qui me mange vivra par moi. C'est

35, 36. a) Jean 1:1 fait allusion à quelle existence, et qui en parla le premier? b) Comment Jésus fut-il à la fois un homme venant après Jean-Baptiste et le précédant, et que montre l'expression l'Agneau de Dieu?

37. Pourquoi Jésus pouvait-il parler à Nicodème de choses célestes?
38. Comment, à propos de la manne, Jésus fit-il allusion à sa préexistence dans les cieux?

ici le pain qui est descendu du ciel.» Ces déclarations de Jésus firent murmurer nombre de Juifs, aussi Jésus les choqua-t-il davantage encore en ajoutant: «Cela vous scandalise-t-il? Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant?» — Jean 6:32, 33, 38, 51, 57, 58, 61, 62.

39 Plus tard, quand Jésus informa les Juifs incrédules qu'il allait partir, il leur dit: «Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut: vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde.» «Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, car moi je procède de Dieu et je viens de lui; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.» (Jean 8:23, 42, *Da*). Voilà pourquoi Jésus a pu prier Dieu et lui dire devant ses fidèles apôtres:

40 «Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde [des hommes] fût. (...) Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. (...) Je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.» — Jean 17:5, 11, 24.

41 En tant que Parole ou Logos dans les cieux, Jésus avait eu de la gloire auprès de son Père et avait été aimé par le Père. Ce fut avant la création du monde. L'apôtre Jean avait entendu Jésus prononcer ces paroles, ce qui lui permit de faire le commentaire suivant: «Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous; celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu.» (Jean 3:31, 32). Il est hors de doute que Jésus avait eu une vie préhumaine. En qualité de Parole ou Logos, il avait été avec Dieu «au commencement».

39, 40. a) D'où vint Jésus, d'après ce qu'il déclara aux Juifs une autre fois? b) Par suite, que put-il demander à Dieu?

41. De quoi Celui qui vint d'en haut rendit-il témoignage?

NOMS DONNES A LA PAROLE PAR LES CROYANTS JUIFS

42 Pendant son séjour terrestre, Jésus-Christ appela et choisit douze apôtres. C'étaient tous des Juifs de naissance, élevés dans le «judaïsme» ou la religion des Juifs qui leur avait appris à croire au Dieu unique, Jéhovah (Gal. 1:13, 14). Leur Maître, Jésus, les informa-t-il de l'existence d'une trinité? Les convertit-il à cette croyance, se présentant lui-même comme la seconde personne d'une trinité ou comme «Dieu le Fils»? Les apôtres et les autres disciples regardaient-ils Jésus comme étant «Dieu le Fils» et lui donnaient-ils ce nom? Sous quels noms le désignaient-ils? Interrogeons les écrits de Jean.

43 Après avoir baptisé Jésus, Jean-Baptiste lui présenta ses propres disciples. Jean avait été envoyé par Dieu pour baptiser et Dieu lui avait dit à quel signe il pourrait reconnaître le Messie. Sous quel nom Jean présenta-t-il Jésus baptisé aux Juifs qui étaient devenus ses propres disciples?

44 Pour trouver la réponse, consultons Jean 1:32–34: «Jean rendit ce témoignage: J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. — Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit: Celui sur qui tu verras l'esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du saint esprit. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.»

45 Dès sa naissance, Jean-Baptiste était lui-même rempli d'esprit saint. Rendit-il témoignage que Jésus était Jéhovah ou que Jésus était Dieu? Absolument pas! Jean-Baptiste affirma à ses disciples: «Il est le Fils de Dieu.» Il n'a pas dit «Dieu le Fils» mais «le Fils de Dieu», deux expressions tout à fait différentes. Jean ne s'attendait pas à ce que Jéhovah Dieu se présentât à lui pour être baptisé. Il attendait celui qui devait devenir le Christ, le Messie ou l'Oint, celui que Dieu oindrait

42. En qui les douze croyaient-ils avant de devenir les apôtres de Jésus, et quelles questions se posent à ce sujet?

43, 44. Après avoir baptisé Jésus, à quel fait Jean rendit-il témoignage?

45. Qui Jean s'attendait-il à baptiser, et que niait-il?

de son esprit saint. C'est pourquoi Jean fit bien comprendre à ses disciples qu'il n'était pas le Christ. Il leur déclara: « Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit: Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. (...) Il faut qu'il croisse, et que je diminue. » (Jean 3:28–30). D'après ce qu'il avait vu, Jean savait que Jésus était le Christ, l'Oint de Dieu.

46 Jean-Baptiste instruisit ses disciples puis il les envoya vers Jésus-Christ, leur disant de le suivre comme le « Fils de Dieu ». Après que ces disciples eurent été avec Jésus, après qu'ils l'eurent entendu et observé, changèrent-ils d'avis quant à son identité? Quels noms lui donnèrent-ils, du commencement à la fin? Quand Jésus rencontra Nathanaël pour la première fois et l'impressionna par sa prévoyance, « Nathanaël repartit et lui dit: Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ». (Jean 1:49.) Dans I Jean 4:15 et 5:5, l'apôtre déclare: « Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. » « Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? » Dans II Jean 3, l'apôtre dit: « Que (...) la paix [soit] avec vous de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus-Christ, le Fils du Père. »

47 Avant de ressusciter Lazare, mort depuis quatre jours, Jésus demanda à Marthe, la sœur de Lazare, si elle croyait à ce qu'il venait de dire. Elle lui répondit: « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » (Jean 11:27). Même le témoignage des ennemis acharnés de Jésus est digne de remarque. Quand le gouverneur romain, qui ne trouvait pas de crime en Jésus, se proposa de confier aux Juifs la tâche délicate de son exécution, les Juifs lui répondirent: « Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. » (Jean 19:7). Ainsi, Jean-Baptiste, les apôtres de Jésus, Marthe la sœur de Lazare et même les ennemis du Christ rendirent tous témoignage que Jésus était « le Fils de Dieu », et non Dieu lui-même!

48 Quand Jean-Baptiste expliqua pourquoi il devait diminuer et que Jésus devait croître quant au nombre de ses disciples baptisés, il compara le Christ à un époux. Il déclara: « Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux: aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite. » (Jean 3:29). Jean eut beaucoup de joie à confier ses disciples baptisés à Jésus-Christ.

49 Si Jésus est l'Epoux symbolique, il s'ensuit que l'ensemble de ses disciples baptisés et oints constitue son Epouse. L'espérance de ces disciples est d'être unis dans les cieux à leur Epoux, le Seigneur Jésus-Christ. Ils n'espèrent pas être l'Epouse de Dieu, ce qui serait le cas si Dieu était une trinité. Ils ne s'attendent pas davantage à épouser une autre personne membre d'une trinité, à savoir, « Dieu le Fils » qui est censé être la seconde personne de la Trinité. Ils ne se voient pas du tout unis à une trinité ou même à la troisième partie d'une trinité, comme quelqu'un qui épouserait un jumeau siamois! Les saintes Ecritures inspirées n'enseignent pas pareille chose.

50 Jésus-Christ, l'Epoux, ne s'unit pas aux milliards de gens composant la famille humaine mais seulement à un nombre limité d'entre eux. L'Apocalypse nous apprend que l'apôtre Jean eut une vision de l'Epoux et de l'Epouse se tenant ensemble sur la montagne céleste de Sion, le siège du gouvernement, figurée par le mont Sion à Jérusalem, où siégeait le roi David. Jean décrit cette vision comme suit: « Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. (...) Et ils chantent un cantique

46. Après que Jean eut envoyé ses disciples vers Jésus, changèrent-ils d'avis quant à l'identité de ce dernier?
47. Que croyait Marthe relativement à Jésus, et quel motif d'exécution les ennemis du Christ invoquèrent-ils d'après leur loi?
48, 49. a) Au moment où il confia avec joie ses disciples à Jésus, quelle comparaison Jean-Baptiste fit-il? b) A qui l'Epouse espère-t-elle s'unir?
50. A qui l'Epoux s'unit-il, et d'après l'Apocalypse, combien de personnes font partie de l'Epouse?

nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants et les vieillards. Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges; ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau.» — Apoc. 14:1-4.

[51] La classe de l'Epouse se compose donc de vierges, c'est-à-dire de personnes qui ne se sont pas souillées avec des individus ou des organisations coupables d'adultère spirituel avec le présent monde immoral. Elles portent sur le front le nom de leur Epoux et celui de son Père mais aucun autre nom désignant une quelconque troisième personne de la Trinité appelée «Dieu le Saint-Esprit». Les 144 000 membres de la classe de l'Epouse ont été rachetés de la terre, rachetés d'entre les hommes de chair pour vivre éternellement au ciel comme des créatures spirituelles. Rachetés comment? Par le sacrifice de leur Epoux, l'«agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde».

[52] Ils sont comme les prémices des champs que les Israélites sacrifiaient à Jéhovah Dieu par l'intermédiaire des serviteurs du temple. Le jour de la Pentecôte, par exemple, le souverain sacrificateur offrait à Dieu deux pains de froment cuits avec du levain. C'étaient «les prémices de Jéhovah». (Lév. 23:15-20, *AC*.) Dès lors que la classe de l'Epouse ne constitue que les «prémices pour Dieu et pour l'agneau», il est évident que d'autres humains, beaucoup plus nombreux qu'elle, recevront la vie éternelle non au ciel mais sur la terre. Pourquoi? Parce que l'Agneau de Dieu ôte le «péché du monde» et non seulement celui de l'Epouse. — Jean 1:29; I Jean 2:1, 2.

51. Comment la classe de l'Epouse est-elle vierge, marquée au front et rachetée?

52. Comment la classe de l'Epouse est-elle «comme des prémices pour Dieu», et que faut-il en conclure pour ce qui est de l'humanité en général?

[53] L'apôtre Jean ne laisse subsister aucun doute quant à savoir qui est épousé dans les cieux par l'assemblée des chrétiens oints composant la classe de l'Epouse. Il écrit dans Apocalypse 19:6-9: «Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant: Alléluia! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. — Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. Et l'ange me dit: Ecris: Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'agneau! Et il me dit: Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu.»

[54] Les noces sont celles de l'Agneau de Dieu et non celles du Seigneur notre Dieu tout-puissant. L'Epouse est celle de l'Agneau de Dieu et non celle du Dieu tout-puissant. Enfin, le festin de noces est celui de l'Agneau de Dieu; et les paraboles prophétiques de Jésus indiquent que c'est son Père, le Seigneur notre Dieu tout-puissant, qui prépare ce festin pour l'Agneau, son Fils.

[55] Quelques versets plus loin, dans Apocalypse 19:11-16, l'apôtre Jean révèle l'identité de l'Agneau de Dieu: c'est la Parole ou le Logos. Jean vit l'Agneau s'avancer, monté sur un cheval, pour combattre contre les ennemis de son Père. Voici une description de la vision de Jean: «Il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu.(...) Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit: Roi des rois et Seigneur des seigneurs.» Ses 144 000 disciples fidèles deviennent donc l'Epouse de la Parole de Dieu mais non l'Epouse de Dieu.

[56] Jean décrit en ces termes une autre vision qu'il eut de l'Agneau et de son Epou-

53, 54. D'après Apocalypse 19:6-9, ce sont les noces, l'Epouse et le festin de qui?

55. Selon Apocalypse 19:11-16, qui est l'Agneau de Dieu? De qui donc les 144 000 deviennent-ils l'Epouse?

56, 57. Par rapport à la classe de l'Epouse, quelle distinction constatons-nous dans Apocalypse 21? Expliquez.

se: « Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. (...) Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint, et il m'adressa la parole, en disant: Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'agneau. Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. (...) La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'agneau. (...) Je ne vis point de temple dans la ville; car le Seigneur [Jéhovah] Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. » — Apoc. 21: 2, 9–11, 14, 22, 23.

[57] On constate partout une distinction entre l'Agneau et le Seigneur notre Dieu tout-puissant. Chaque fois, les 144 000 épousent l'Agneau; il est toujours question de l'Epouse de l'Agneau. Or, si la Trinité existait, inévitablement les 144 000 épouseraient une des « personnes divines » et partant, deviendraient l'Epouse de Dieu. Mais la Bible n'enseigne pas pareille chose.

LA PAROLE S'IDENTIFIE ELLE-MEME

[58] A l'intention de la classe de l'Epouse, Jean-Baptiste identifia l'Epoux à l'Agneau de Dieu. Mais, au fait, comment l'Epoux lui-même se présenta-t-il à la classe de son Epouse et aux autres? Quels rapports prétendait-il avoir avec Dieu? Lui arrivait-il de se dire plus que ce que Jean-Baptiste avait déclaré à son sujet, savoir qu'il était le Fils de Dieu? En guise de réponse, lisons d'abord ces paroles très connues et appréciées que Jésus-Christ adressa à Nicodème: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. » — Jean 3:16–18.

58. En parlant à Nicodème, qui Jésus prétendit-il être?

[59] Une fois, Jésus guérit un homme né aveugle. Selon plusieurs versions de la Bible, le Christ lui demanda plus tard: « Crois-tu au Fils de Dieu? » L'homme répondit: « Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui? » « Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. » Jésus ne demanda pas à l'homme de croire qu'il était plus que le Fils de Dieu et l'aveugle-né ne confessa rien d'autre. — Jean 9: 35–37, *Sg; Da; GV.*

[60] Avant de se rendre à Béthanie pour secourir Lazare, son ami malade, Jésus fit à ses apôtres la remarque suivante: « Cette maladie n'est point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » Avant d'arriver au sépulcre où reposait le corps de Lazare, Marthe, sa sœur, fit la confession suivante sur ce que Jésus prétendait être: « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » — Jean 11: 4, 27.

[61] Même depuis son retour au ciel, Jésus glorifié se dit le Fils de Dieu. Dans un message qu'il envoyait à l'assemblée chrétienne de la ville de Thyatire, le glorieux Jésus disait à Jean: « A l'ange de l'assemblée qui est à Thyatire, écris: Voici ce que dit le Fils de Dieu: (...) Et celui qui vaincra, et celui qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin, — je lui donnerai autorité sur les nations; et il les paîtra avec une verge de fer, comme sont brisés les vases de poterie, selon que moi aussi j'ai reçu de mon Père. » — Apoc. 2: 18, 26, 27, *Da.*

59. Que confessa l'aveugle-né après sa guérison par Jésus?

60. D'après Jésus, qui devait être glorifié par la résurrection de Lazare et, en conséquence, quelle confession de foi Marthe fit-elle?

61. Sous quel nom Jésus envoya-t-il un message à l'assemblée de Thyatire?

62 Etant donné les rapports qui l'unissaient à Dieu, ceux de Fils à Père, Jésus pria Dieu en ces termes: « Père, l'heure est venue! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:1-3). Ainsi, Jésus ne prétendait pas être lui-même « le seul vrai Dieu ».

63 Mais ne faisons-nous pas abstraction ici de Jean 10:30-39, où il est dit que les Juifs voulaient lapider Jésus parce qu'il avait déclaré: « Moi et le Père nous sommes un. » Non, nous n'oublions pas ce passage. Les Juifs, qui croyaient au Dieu unique Jéhovah, désiraient lapider Jésus non parce qu'il enseignait une trinité dont il aurait été lui-même un tiers, mais parce qu'il se disait le Fils de Dieu, le Fils de leur Dieu Jéhovah. Aux Juifs qui tenaient des pierres à la main, Jésus demanda: « Je vous ai fait voir quantité d'œuvres bonnes, qui sont du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider? » Les Juifs lui répondirent: « Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous voulons te lapider, mais pour un blasphème, précisément parce que, n'étant qu'un homme, tu te fais Dieu [dieu, *Torrey*]. » Sur ce, Jésus renvoya les Juifs à leurs propres Ecritures saintes et, citant Psaume 82:6, il leur fit le raisonnement suivant: « N'est-il pas écrit dans votre Loi: J'ai dit: Vous êtes des dieux? Si elle a appelé « dieux » ceux à qui fut adressée la parole divine, — et l'Ecriture ne peut pas être abrogée, — à moi que le Père a consacré pour m'envoyer dans le monde, vous dites: Tu blasphèmes! parce que j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais, si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, du moins croyez-en ces œuvres, et vous saurez de science sûre que le Père est en moi et que je suis dans le Père. » — *NC*.

64 L'argument utilisé ici par Jésus prouve qu'il ne prétendait pas être Dieu, car si telle avait été sa prétention, les Juifs auraient eu raison de le lapider pour blasphème. Mais l'argument de Jésus reposait précisément sur le fait qu'il se disait moindre que Dieu. A l'appui de son raisonnement, Jésus cita le Psaume 82, dont les versets 1, 2, 6, 7 déclarent: « Dieu [*Elohim*] se lève dans l'assemblée divine: au milieu des dieux [*élohim*] il rend la justice. Jusques à quand jugerez-vous injustement, et prendrez-vous parti pour les méchants? (...) J'ai dit: Vous êtes des dieux [*élohim*] et les fils du Très-Haut, vous tous. Cependant vous mourrez comme le commun des mortels, et comme le premier venu des princes vous tomberez. » (*NC*). Dans ce psaume le Dieu très-haut s'adresse aux juges injustes de la terre, à de simples hommes, et les appelle « dieux » ou *élohim* en hébreu. Il leur dit de réformer leurs mœurs judiciaires. Devant la carence de ces juges, le Dieu très-haut se lève pour juger les peuples de la terre.

65 Ces juges ont beau être appelés « dieux » et « fils du Très-Haut » ou fils de Dieu, cela ne les sauvera pas. Ils ne possèdent pas l'immortalité. Ils sont mortels et ils mourront tout comme les autres hommes. Ils tomberont comme d'autres princes de la judicature terrestre, lors de l'exécution des jugements divins. Les paroles prononcées par Dieu les condamnent. Ce furent de tels dieux humains parmi les Juifs qui firent mettre Jésus à mort par les Romains. — Ex. 22:28, *GV; Jé*, n.m.

66 Jésus fit remarquer à ceux qui voulaient le lapider qu'il ne prétendait pas être Dieu, ni même un dieu, bien que d'autres hommes, des juges israélites, soient appelés « dieux » dans Psaume 82:6. Jésus

62. D'après les prières de Jésus, quelles relations le liaient à Dieu?

63. Pourquoi les Juifs voulaient-ils lapider Jésus, et quelle citation fit-il des Psaumes pour montrer que leur action ne se justifiait pas?

64. a) L'argument de Jésus reposait sur quel fait? b) Qui est appelé « dieux » dans le Psaume 82?

65. Quel sera le sort de ces juges, malgré leur nom de « dieux », et qui fut mis à mort à cause de tels « dieux » juifs?

66, 67. Que ne se disait pas Jésus, et que n'affirma-t-il pas aux Juifs à propos de son Père et de lui-même?

venait de dire aux Juifs que Dieu était son Père, laissant entendre par là que lui-même était le Fils de Dieu. Il leur avait dit: « Personne ne les ravira [mes brebis] de ma main. Mon Père, ce qu'il m'a donné est plus précieux que tout, et personne ne peut le ravir de la main de mon Père. Moi et mon Père, nous sommes un. »

[67] L'argument utilisé par Jésus immédiatement après cette déclaration prouve qu'il ne prétendait pas être Dieu et qu'il ne disait pas non plus que lui et son Père céleste étaient un seul Dieu, un Dieu trinitaire composé du Père, de lui-même et d'une troisième personne, « Dieu le Saint-Esprit ». Jésus ne déclara pas: « Moi, le Père et le Saint-Esprit, nous sommes un. » Il ne fit aucune mention du « Saint-Esprit ». — Jean 10:28-30, *Li*.

[68] Jésus maintenait qu'en disant « Moi et le Père nous sommes un », il ne prétendait pas être Dieu. En effet, il soutenait devant ces Juifs qu'il disait être moindre que Dieu, son Père. Il leur rappela que dans le Psaume 82:6, leur propre loi qualifiait de « dieux » les juges humains condamnés par « la parole divine » et que ce passage de l'Ecriture ne pouvait pas être abrogé. Les Juifs ne pouvaient nier l'existence de ce passage et ils ne pouvaient l'ôter de leurs Ecritures inspirées. Et cependant, quand Jésus-Christ, qui avait accompli tant d'œuvres merveilleuses parmi les Juifs, déclara que Dieu était son Père et que lui-même était simplement le Fils de Dieu, ils l'accusèrent de blasphème et voulaient le lapider. Pourtant, les hommes que le Psaume 82 qualifie de « dieux » étaient moindres que Jésus car celui-ci avait été sanctifié et envoyé dans le monde par le Père céleste. Si Asaph pouvait composer un psaume où les juges humains d'Israël sont appelés « dieux » sans qu'il y ait blasphème, il y en avait moins encore quand Jésus se déclara seulement le Fils de Dieu et non un dieu. — Voir le titre du Psaume 82.

[69] Ainsi, pas une seule fois jusqu'ici nous n'avons trouvé dans les écrits de Jean un endroit où Jésus-Christ se dit Dieu ou permet aux autres de l'appeler Dieu. Mais les défenseurs de la Trinité répondront sans doute que nous n'avons pas encore examiné dans les écrits de Jean tous les textes qui se rapportent à ce sujet, qu'il en existe d'autres où Jésus se dit Dieu et se laisse appeler Dieu, et que ces passages prouvent le bien-fondé de la traduction suivante de Jean 1:1, que l'on trouve dans tant de Bibles: « Et la Parole [ou le Verbe, Logos] était Dieu. » Aussi, les trois parties suivantes de notre étude de « La Parole » seront-elles consacrées à ces textes et nous invitons le lecteur à les examiner avec nous.

68. Par son emploi de Psaume 82:6, comment Jésus prouva-t-il qu'il ne prétendait pas être Dieu en disant: « Moi et le Père nous sommes un? »

69. a) Jusqu'ici, que n'avons-nous pas trouvé relativement à Jésus-Christ dans les écrits de Jean? b) Pourquoi le lecteur est-il invité à nous suivre dans notre examen des écrits de Jean?

Témoins à l'école

LEÇON DE LANGUE

LES parents d'une jeune élève de quatrième, à New York, nous écrivent l'expérience suivante: « La classe avait étudié les langues et l'origine des différentes langues. Les élèves eurent à rédiger un exposé à ce sujet. Tandis que ses compagnes épuisaient toutes les matières contenues dans l'encyclopédie, notre fille, grâce à son étude de la Bible, savait où trouver la vérité. Elle rédigea une dissertation où elle expliquait ce qui se passa à l'époque de la construction de la tour de Babel. Egalement, elle se procura auprès du serviteur aux publications la brochure « *Cette bonne nouvelle du Royaume* » en cinquante langues et emporta le tout à l'école afin de prouver ce qu'elle avançait. La rédaction et la diversité des langues illustrée par les brochures firent sur la maîtresse une si vive impression qu'elle dressa un étalage où elle plaça toutes les

brochures. Ainsi, pendant plusieurs semaines, *Cette bonne nouvelle*, dans toutes les langues où elle est traduite, fut exposée à la vue de tous, dans la classe. La maîtresse dit à l'enfant qu'elle lui mettait la note la plus élevée pour avoir partagé avec les autres ce qu'elle avait appris. Plus tard, comme résultat, notre fille put placer à la maîtresse la *Traduction du monde nouveau des saintes Ecritures.*

SERMON EN CLASSE

Un jeune témoin de la Géorgie, Etats-Unis, relate l'expérience suivante: « Un jour que nous ne devions pas changer de cours, je décidai de revoir mon sermon. Je cherchai mes amis, qui sont aussi des témoins de Jéhovah. Comme je récitais le sermon « Qui sont les témoins de Jéhovah? », le maître m'arrêta et dit: « C'est intéressant. Ce sermon me plaît. Voulez-vous le prononcer devant toute la classe? » C'est ainsi que nous fîmes le sermon devant tous les élèves, très attentifs. Le maître prit un vif plaisir à l'entendre, mes camarades aussi, et l'un d'eux s'abonna. »

CONCOURS

L'expérience suivante fut relatée à l'Assemblée des adorateurs unis à Vancouver, Colombie britannique, Canada. Chaque année, dans la plupart des écoles, on organise un concours oratoire. Dans chaque classe d'anglais, un à trois élèves participent aux demi-finales. Puis on en sélectionne cinq pour les finales. Je devais me présenter aux demi-finales. On nous ordonna de faire une causerie sur « les choses que nous aimerions voir changées ». Je choisis « La haine changée en amour ». Deux ans auparavant, je n'étais pas allé plus loin que les demi-finales mais, cette fois, à notre grande surprise et à notre joie, un autre frère et moi nous nous trouvâmes parmi les participants aux finales. » Et ces jeunes garçons sortirent les premiers, se plaçant, l'un en tête, l'autre, à la seconde place, et profitant de l'occasion pour rendre un bon témoignage. Ce qui les aida le plus, déclara celui qui fut classé le premier, ce fut l'école du ministère.

UN ESSAI SUR LA VOCATION

Un Témoin de quatorze ans relata l'expérience suivante à l'Assemblée des adorateurs unis de Milwaukee: « Pour le week-end, j'eus à rédiger un devoir sur « Ma vocation dans la vie après la remise des diplômes à l'Ecole supérieure ». Immédiatement, je saisis l'occasion de rendre témoignage. Dans mon essai, j'expliquai qui sont les témoins de Jéhovah, l'œuvre qu'ils font et faisais connaître mon désir de devenir membre de la famille du siège de la Watch Tower Bible and Tract Society à Brooklyn, New York. Donc, après la remise des diplômes, la première chose que je ferai, ce sera de présenter ma demande. Je remis l'essai à mon professeur. Il me le rendit plus tard après avoir écrit en rouge: « Votre essai m'a beaucoup plu; il m'est possible maintenant de comprendre l'œuvre des témoins de Jéhovah. Votre devoir fut écrit avec sincérité et conviction et je suis content de vous avoir dans ma classe, vous qui avez choisi pour vocation dans la vie le ministère de Dieu. »

LE PROFESSEUR OBTIENT DES REPONSES A SES QUESTIONS

Une jeune fille parle de son école d'Alabama où l'on compte parmi les élèves vingt jeunes témoins de Jéhovah environ: « Un maître s'intéressa aux témoins de Jéhovah. Un numéro spécial de *La Tour de Garde* lui fut remis. Il lut, devant toute la classe, l'article spécial, en entier. Quand le maître a une question concernant la Bible, il interroge l'un des Témoins. Car, dit-il, les témoins de Jéhovah connaissent et comprennent la Bible. Le Directeur de l'école a montré de l'intérêt lui aussi. Nous le vîmes quand il m'appela à son bureau pour me demander si je voulais apporter ma Bible à l'école afin de répondre à ses questions. Plus tard, quand il découvrit que ma cousine et moi n'envisagions pas d'aller à l'école secondaire, il nous demanda pourquoi. Nous lui dîmes que nous projetions de vouer notre vie à l'enseignement de tout ce qui concerne Jéhovah Dieu et son royaume. Ce fut lui qui, entre tous, nous encouragea à ne jamais nous écarter de ce but. »

ÉVITEZ *les questions inutiles*

AVEZ-VOUS remarqué combien de fois l'apôtre Paul a mis les chrétiens en garde contre la spéculation et les questions inutiles? Il écrivit à Timothée: « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. » (II Tim. 4:3,4). Dans son épître à Tite, Paul fit la recommandation suivante: « Evite les discussions folles, les généalogies, les querelles, les disputes relatives à la loi; car elles sont inutiles et vaines. » (Tite 3:9). Partout l'apôtre recommande aux chrétiens d'éviter « la philosophie qui n'est que vaine tromperie », les « vaines paroles », les « discours creux », la « pseudo-science », les « fables » et les « enseignements étrangers ». — Col. 2:8, *Li;* I Tim. 1:6, *Li;* 6:20, *Jé;* II Tim. 4:4, *Sg;* Héb. 13:9, *NW*.

Ces avertissements répétés n'étaient pas déplacés. Déjà, au jour de Timothée, Hyménée et Philète en entraînèrent quelques-uns loin de la foi en leur enseignant que la résurrection était déjà arrivée (II Tim. 2:17,18). Dans les second et troisième siècles, les gnostiques qui se disaient chrétiens se vantaient d'être les seuls à avoir sondé les profondeurs de la connaissance. Par la spéculation, ils prétendaient avoir découvert « les choses profondes » inconnues du chrétien ordinaire. Peu disposés à se borner à la vérité divinement révélée, et affirmant qu'il était impossible d'arriver aux vrais enseignements du Christ, ils se mirent à introduire des philosophies orientale et grecque sous l'étiquette de connaissance supérieure. Des doctrines, à peine ébauchées, inventées par les hommes, en furent le résultat, et nombre de personnes se tournèrent vers des fables. La déclaration de l'apôtre Jean se révéla exacte: « Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu. » — II Jean 9.

LA CONNAISSANCE ABONDE

Aujourd'hui, dans le paradis spirituel dont jouissent les témoins de Jéhovah, la promesse suivante s'est réalisée: « Plusieurs courront çà et là; et la connaissance sera augmentée (la vraie connaissance sera abondante, *NW*). » (Dan. 12:4, *Da*). Dans la prophétie d'Esaïe, actuellement en voie d'accomplissement, on discerne clairement la source de cette vraie connaissance: « Il arrivera, à la fin des jours, que la montagne de la maison de Jéhovah sera établie au sommet des montagnes et élevée au-dessus des collines, et toutes les nations y afflueront. Et des peuples nombreux viendront et diront: « Venez et montons à la montagne de Jéhovah, à la montagne du Dieu de Jacob; il nous instruira de ses voies et nous marcherons dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et la parole de Dieu de Jérusalem. » — Es. 2:2,3, *AC*.

Oui, c'est de Jéhovah Dieu, de sa Parole et de son organisation que vient l'instruction qui permet aux chrétiens de marcher sur Ses traces, d'adorer le Père en

esprit et en vérité (Jean 4:24). Le psalmiste écrivit: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » (Ps. 119:105). A la lumière de la connaissance biblique accrue, « le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi. » — Prov. 4:18, *Da*.

Néanmoins, l'abondance de la connaissance de Jéhovah dont nous disposons actuellement ne rend pas moins nécessaire l'observation du conseil inspiré suivant: « Toute parole de Dieu est éprouvée. Il est un bouclier pour ceux qui cherchent en lui un refuge. N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur. » (Prov. 30:5,6). Dans la Parole de Dieu, on ne trouve pas les scories de la spéculation ou de la théorie; tout y est or pur. « Mais », avertit Paul, « l'esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons (des expressions inspirées trompeuses et des enseignements de démons, *NW*). » (I Tim. 4:1). Aujourd'hui, alors que nous sommes au seuil du juste monde nouveau de Dieu, il est essentiel d'« éprouve(r) toutes choses; (de) reten(ir) ce qui est bon ». (I Thes. 5:21, *Da*.) Maintenant, comme au jour de Timothée, chacun de nous doit manier droitement la parole de vérité, évitant les discours creux. — II Tim. 2:15,16, *NW*.

EMPLOI PEU PROFITABLE DU TEMPS

Le bon maniement de la Parole de vérité de Dieu exige que nous discernions les questions utiles d'avec les questions inutiles. Naturellement nous avons des questions à poser sur le passé, le présent et l'avenir. Dans la Bible, Jéhovah a fourni les réponses dignes de foi aux questions qui nous intéressent, à bon droit, à notre époque. Parfois l'histoire profane nous offre des détails que la Bible ne donne pas. Mais il est d'autres questions auxquelles ni la Bible ni l'histoire profane ne fournissent une réponse. Il n'est ni sage ni sans danger pour nous de faire des conjectures sur des questions de ce genre.

Par exemple, en toute bonne foi, on pourrait demander: Que faisait Jéhovah avant de créer Jésus, par qui il a fait toutes les autres choses? Si Adam et Eve s'étaient repentis, Dieu leur aurait-il pardonné? Qu'est-il advenu des corps de ceux qui ont péri dans le déluge? Les dons coûteux apportés à l'enfant Jésus ont-ils enrichi Joseph et Marie pour le reste de leurs jours? Qu'a fait Jésus entre douze et trente ans, en dehors de son métier de charpentier? Comment Jéhovah aurait-il racheté la race humaine si Jésus ne s'était pas montré fidèle? Combien de temps exactement Jésus mit-il pour monter au ciel? On pourrait passer beaucoup de temps à faire des conjectures sur ces questions.

De même il est possible de dépenser un temps précieux à spéculer sur des questions concernant l'avenir. On pourrait demander: En quelle année Harmaguédon commencera-t-il? Les anges fidèles recevront-ils finalement l'immortalité? Y aura-t-il encore des usines et des machines qui fonctionneront après Harmaguédon? Les hommes porteront-ils de nouveau des barbes? Quel sera l'agent monétaire dans le monde nouveau? Les femmes qui aujourd'hui, ont passé l'âge d'avoir des enfants participeront-elles au mandat relatif à la procréation? Si des parents et des enfants voués meurent avant Harmaguédon, quel est celui des parents qui élèvera les enfants ressuscités, puisque les conjoints ressuscités ne se remarieront pas? (Luc 20:35). Voilà des questions typiques auxquelles Jéhovah n'a pas fourni de réponse à notre époque. Pensez-vous qu'il soit sage pour des chrétiens de perdre leur temps à faire

des conjectures sur les réponses alors qu'ils pourraient l'employer à une étude de la Bible plus profitable? Considérez les dangers que cela présente.

LES DANGERS

Le fait d'éviter les questions inutiles implique davantage qu'un gain de temps. Cela peut sauver votre vie. En prêtant l'oreille aux spéculations de Hyménée et de Philète sur la résurrection, certains abandonnèrent la foi. En prêtant l'oreille à la théorie favorite d'un individu quelconque sur ce qui est arrivé dans le passé ou se produira dans l'avenir, vous pourriez mal comprendre le dessein de Jéhovah et estimer n'avoir plus besoin de prendre part à ce dessein. Vous pourriez vous trouver en train de suivre une philosophie humaine au lieu de suivre le Christ (Col. 2:8). Et ce ne sont pas là les seuls dangers associés avec les questions inutiles.

Un chrétien qui se livre à la spéculation sur l'estrade ou dans une étude biblique en groupe tend à attirer sur lui-même une attention illégitime. Les théories personnelles peuvent créer la désunion dans le domaine de la pensée, voire conduire à des disputes sur des vétilles. Ceux qui sont nouvellement associés avec l'assemblée de Jéhovah pourraient être amenés à trébucher par ce qui aurait l'apparence d'un manque d'amour et d'unité. En créant des situations hypothétiques puis en spéculant sur les réponses aux problèmes qui se posent ainsi, en fait, n'ajoutons-nous pas aux paroles de Jéhovah? Dans les questions qui impliquent notre vie éternelle, il n'est pas prudent de juger ou de conclure d'après de faibles apparences ou de pures probabilités. Nous ne pouvons adorer Jéhovah en esprit et en *vérité* si notre adoration est fondée sur la spéculation. Vérité et théorie ne sont pas synonymes. Le conseil inspiré de Paul est plein de sagesse: « Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines, et ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à (l'enseignement qui s'accorde avec la dévotion pieuse, *NW*), il est enflé d'orgueil, il ne sait rien, et il a la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots, d'où naissent l'envie, les querelles, les calomnies, les mauvais soupçons, les vaines discussions d'hommes corrompus d'entendement, privés de la vérité. » — I Tim. 6:3–5.

OBTENEZ LA CONNAISSANCE EXACTE

Quel est exactement « l'enseignement qui s'accorde avec la dévotion pieuse »? Paul l'identifie dans les paroles de salutation qu'il adresse à Tite: « Paul, esclave de Dieu et apôtre de Jésus-Christ selon la foi des élus de Dieu et *la connaissance exacte de la vérité* qui s'accorde avec la dévotion pieuse sur le fondement d'une espérance de la vie éternelle que Dieu, qui ne peut mentir, a promis longtemps d'avance. » (Tite 1:1, 2, *NW*). Oui, c'est l'obtention de la connaissance exacte de la Parole de vérité de Jéhovah et la dispensation aux autres de cette connaissance qui devraient être notre préoccupation dans ces jours qui précèdent Harmaguédon, en harmonie avec la lettre de Paul aux chrétiens de Philippe, surveillants et serviteurs ministériels y compris: « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance (exacte, *NW*) et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu. » — Phil. 1:9–11.

La connaissance exacte et la pleine intelligence des questions importantes essentielles à votre salut sont constamment portées à votre attention par l'« esclave fidèle

et prudent » de Jéhovah, « que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable ». (Mat. 24:45, *Da.*) Chaque édition des périodiques *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* contient une riche nourriture pour votre édification dans la foi et l'amour. De plus, il y a dans votre voisinage les centres d'étude biblique organisés par les assemblées locales des témoins de Jéhovah, où vous pouvez obtenir la compréhension du dessein de Dieu grâce à des auxiliaires d'étude.

La lecture quotidienne de la Bible elle-même dans le dessein de la lire d'un bout à l'autre constitue une autre façon profitable d'employer le temps. Au fur et à mesure que des questions se présentent au cours de cette lecture ou d'une autre étude biblique, vous pouvez compulser l'*Index des publications de La Tour de Garde* pour voir où se trouvent les matières interprétatives et servant de fond dans les auxiliaires d'étude biblique de la Société. A la fin de l'Index, il y a une partie intitulée « Index des textes bibliques ». En compulsant les sources énumérées à la suite des versets cités, vous pouvez obtenir des renseignements utiles. L'« Index des sujets » fournit aussi un moyen de passer d'interminables heures à étudier la Bible de façon profitable grâce à l'emploi des publications de la Watch Tower que vous avez sous la main ou que vous trouverez à la bibliothèque de la Salle du Royaume de votre localité.

Tandis que vous marchez de pair avec la lumière croissante de la vérité biblique, rappelez-vous que votre but en étudiant est d'apprendre comment les textes s'appliquent à vous et à vos relations personnelles avec Jéhovah Dieu et son royaume sous la direction du Christ. Interrogez-vous tandis que vous étudiez: « Ai-je compris tout ce qui était renfermé dans ce verset ou ce paragraphe? Comment introduire ce verset ou cette pensée dans l'enseignement salutaire modèle que j'ai déjà reçu? Est-ce que je comprends les principes enseignés par ce verset? Ai-je remarqué son contenu prophétique? Quelle doctrine chrétienne enseigne-t-il? Cette instruction modifie-t-elle mes relations avec les autres? Comment? » Notez tous les faits fondamentaux intéressants qui sont fournis. Appliquez-vous à « digérer » le mieux possible la « nourriture solide » nécessaire à votre maturité chrétienne et à la victoire dans le combat de la foi. — Héb. 5:14.

Grâce au discernement des choses importantes et à l'édification de votre foi sur la connaissance exacte de la Parole de Dieu, vous serez capable de prêcher et d'enseigner avec autorité, à l'instar de Jésus (Mat. 7:28, 29). Vos paroles auront du poids et de la conviction, vous permettant d'accomplir votre devoir chrétien d'édifier autrui par la vérité et l'amour (Eph. 4:15). Le fait que vous aurez évité la spéculation et les questions inutiles démontrera votre humilité et votre désir d'attendre le temps fixé où Jéhovah donnera des renseignements plus complets sur n'importe quelle question, si c'est sa volonté. Il peut aisément le faire en éclairant davantage notre compréhension de la Bible, en faisant s'accomplir les événements prédits voire en ressuscitant les morts qui nous apporteront leur connaissance détaillée des événements du passé. En comptant sur lui et son organisation, tous les serviteurs de Jéhovah parleront un même langage, étant « parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment », à sa louange et pour notre bien éternel. — I Cor. 1:10.

Faisons de notre temps l'emploi le plus sage, évitant ainsi les questions inutiles et nous rappelant sans cesse le conseil de Paul: Apprenez « à ne pas aller au delà de ce qui est écrit ». — I Cor. 4:6.

AMOUR et LOYAUTÉ

Raconté par Maude Johnston

LE RAPPORT sur l'Irlande du Nord et l'Eire, dans le *Yearbook of Jehovah's Witnesses,* offre toujours pour moi un intérêt particulier, parce que je suis née dans « le pays du gourdin irlandais ». Et je suis née riche! En effet, quel bel héritage que celui d'avoir des parents pieux!

L'un des frères de mon père, Oncle Eddie, accepta la vérité vers 1905, alors que j'avais dix ans. Il y avait très peu d'Etudiants de la Bible (comme on les appelait alors) dans l'Irlande du Nord, mais mon oncle transmit le message à mon père qui s'y intéressa vivement. Tout d'abord, ma mère désapprouva « la religion de l'oncle Eddie ». Néanmoins, petit à petit, grâce à sa bonté, son tact et sa patience, mon père lui apporta une aide efficace. Je l'entends encore dire à maman: « Sarah, assieds-toi une minute pendant que je te lis ceci »; et « Sarah » s'asseyait et écoutait. Plus tard, les dimanches matin, papa se rendait à l'église où il avait exercé une charge et distribuait des tracts bibliques aux fidèles qui en sortaient. Cela embarrassa si fort maman qu'elle cessa d'aller à l'église et ne tarda pas à accepter la vérité.

En 1911, frère Russell fit une visite à Belfast; je me rappelle qu'il invita toute l'« ecclésia », rien qu'une poignée, à prendre le thé avec lui à l'hôtel. Mais, peu importe notre petit nombre, à l'heure de la conférence publique, le Ulster Hall était comble, la plupart des auditeurs ayant répondu à l'annonce que nous avions fait insérer, à nos frais, dans la presse.

POSE D'UN FONDEMENT

L'année suivante, mon oncle et mon père emmenèrent leurs familles en Nouvelle-Zélande, le « pays du long nuage blanc », comme l'appelèrent les premiers qui la découvrirent. Bien qu'il eût à entretenir une famille de quatre personnes, mon oncle était colporteur ou, comme nous disons maintenant, pionnier, et il persévéra dans son ministère à plein temps pendant de nombreuses années. Il fit beaucoup pour affermir les quelques frères dans la vérité à cette époque-là. Un point qu'il ne cessait de souligner et qui m'a apporté une aide précieuse, c'était l'importance de la loyauté envers l'organisation de Jéhovah. C'est ainsi que, dès mon très jeune âge, l'amour pour la vérité et la loyauté envers l'organisation de Jéhovah furent, pour ainsi dire, les principes de ma vie.

En ces jours-là, nous utilisions comme manuels les *Studies in the Scriptures* et, à vrai dire, ce fut la chronologie tracée dans le second volume qui s'empara de moi. Je dévorai cet ouvrage, me vouai et symbolisai l'offrande de ma personne par l'immersion dans l'eau et m'engageai dans toutes les activités de l'œuvre de prédication auxquelles on se livrait alors.

EPROUVEE

Quand l'automne de 1914 arriva, accompagné de la déclaration de la Première Guerre mondiale et de la fin des temps des

gentils, nous étions occupés à projeter le Photo-Drame de la Création à Wellington. Je participais alors à l'« œuvre pastorale » par laquelle on s'efforçait de déterminer parmi les personnes ayant obtenu des publications, celles qui étaient susceptibles d'être aidées dans leur étude de la Bible. Mais il y avait tant de choses que nous ne comprenions pas clairement. Et, aujourd'hui, quand nous faisons un retour sur le passé, nous pouvons comprendre combien Jéhovah s'est montré tendre et patient en se servant de nous d'une façon quelconque.

La mort de frère Russell en octobre 1916 fut une épreuve pour nous. J'avais l'impression que je venais de perdre un appui sur lequel je comptais. Nous vîmes alors le serviteur de la filiale, « aux antipodes », ébranlé dans sa loyauté envers l'organisation de Dieu, tomber, entraînant à sa suite un grand nombre de frères. Souvent, même quand nous nous réunissions pour étudier, des détectives assistaient à nos réunions. La crainte des hommes, le manque d'amour et de reconnaissance pour la vérité provoquèrent la chute d'un grand nombre en ces jours-là; mais, par contre, comme il nous était agréable d'avoir des frères forts, fidèles, se révélant « comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée »! (Es. 32: 2.) Ces expériences eurent souvent pour effet de nous amener à corriger notre manière de voir et de nous affermir dans notre amour pour Jéhovah et notre loyauté envers son organisation.

PARTICIPATION A L'EXPANSION EN AUSTRALIE

Après mon mariage en 1923, je me rendis en Australie avec mon mari pour jouir du merveilleux privilège de travailler à la filiale de la Société à Melbourne. En 1925, quand notre fille Ruth naquit, frère Rutherford eut la bonté de s'arranger pour que nous restions au Béthel et que l'enfant soit élevée au sein de la famille. Quel privilège! Très tôt elle marcha sur le chemin qui mène à la vie et, grâce à la bonté imméritée de Jéhovah, elle continua d'avancer loyalement dans cette direction.

L'Australie est un vaste continent insulaire presque aussi grand que les Etats-Unis mais qui ne compte que dix millions d'habitants environ. Jadis, j'ai assisté ici à une assemblée nationale où quelque trois cents personnes seulement étaient présentes. Aujourd'hui, le nombre des témoins de Jéhovah en Australie dépasse quinze mille. Quelle joie de contempler le nombre considérable de jeunes gens aimables, en fait, « les choses désirables de toutes les nations », honorant Jéhovah! (Aggée 2: 7, *NW*). La joie d'avoir servi nos frères et vu l'expansion de l'œuvre pendant toutes ces années, voilà ce que les mots ne peuvent décrire.

Les progrès dans la compréhension des vérités de la Bible nous ont affermis aussi. Il y a eu *La Tour de Garde* inoubliable sur « La naissance de la nation », en 1925, l'étude du sujet relatif à la justification, l'introduction de l'œuvre de témoignage, de manière régulière, le dimanche matin, et de nombreux autres jalons qui ont marqué le développement de l'œuvre et édifié notre loyal amour.

Après l'assemblée de Détroit, Michigan, en 1928, la Société transféra la filiale, de Melbourne à Sydney, les navires apportant de New York nos publications faisant escale dans ce dernier port. Queensland, aussi, dont la frontière est à près de mille six cents kilomètres de Melbourne, était un immense territoire, vierge pour ainsi dire pour ce qui concerne l'œuvre de témoignage. L'œuvre par radio à laquelle mon mari et moi eûmes la joie de participer fut inaugurée en 1932; elle contribua également à l'expansion du message du royaume dans ces régions.

FACE A L'OPPOSITION

Cette expansion ne s'est pas faite sans difficultés, mais l'opposition servit à faire connaître davantage l'œuvre. Le fait s'avéra quand frère Rutherford visita l'Australie, en 1938. L'Eglise catholique romaine fit en sorte qu'une violente opposition se manifestât mais l'Hôtel de Ville de Sydney qui nous fut refusé alors a été depuis utilisé souvent pour nos assemblées.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, de nouvelles difficultés surgirent, mais peut-être pas aussi grandes que dans d'autres pays. Néanmoins, le gouvernement interdit notre ministère, affirmant que notre existence nuisait à la poursuite efficace de la guerre et, dans leur zèle, les fonctionnaires confisquèrent les divers biens de la Société dans le pays, firent des perquisitions dans les foyers et saisirent des quantités considérables de publications bibliques. Dans l'ensemble du territoire, nos frères furent incarcérés pour avoir refusé de violer leur neutralité. Finalement, au bout de deux ans, la Société fut entendue sur la question par la justice et, le 14 juin 1943, la Cour suprême se déclarait contre le gouvernement du Commonwealth et en faveur des témoins de Jéhovah. Notre loyauté envers l'organisation de Jéhovah au cours de cette période n'avait pas été mal placée.

Un mois après la levée de l'interdiction, de retour à la maison après avoir participé à l'œuvre de témoignage le dimanche matin, je découvris frère Johnston, mort; il s'en était allé pour recevoir sa récompense. En effet, une occlusion de l'artère coronaire l'avait emporté; plus de quarante ans de sa vie s'étaient écoulés dans le ministère à plein temps, en Afrique du Sud et en Australie. Sa dernière tâche avait été de rédiger pour le périodique *Consolation* (aujourd'hui *Réveillez-vous!*) l'article sur le jugement rendu par la Haute Cour. Ce n'était que naturel qu'il me manquât mais pouvais-je me lamenter quand je savais qu'il venait d'être changé, son espérance étant celle de la vie céleste? (I Cor. 15:51,52). Grâce au privilège béni de l'avoir eu pour compagnon pendant plus de vingt ans, je fus encouragée à garder un amour loyal pour Jéhovah et son organisation visible.

BONHEUR GOUTE DANS LES BONNES ŒUVRES

L'interdiction levée, le travail fut réorganisé. En 1946, nos premiers diplômés de l'Ecole de Galaad arrivèrent. Quelle émotion! A voir notre intérêt si vif, c'était à croire qu'ils étaient des créatures venues d'une autre planète. Ils ont rendu de grands services dans l'œuvre et je leur sais gré d'avoir donné l'exemple de la fidélité. Vers cette époque-là, nos propres frères quittaient l'Australie pour se rendre à Galaad et, aujourd'hui, ils justifient leur bonne conduite dans de nombreux pays et îles du monde entier. Il y en a au Japon, à Hong-Kong, à Malacca, en Inde, à Chypre et en d'autres lieux; et c'est une joie de suivre leurs progrès et d'entendre parler de leurs continuelles œuvres d'amour.

Quand frère Knorr nous rendit visite en 1947, nous reçûmes de lui de bons conseils et une aide efficace. Notre façon de penser à l'égard des relations convenables des chrétiens avec le monde fut corrigée; cela eut pour effet de nous fortifier tous et d'amener l'organisation dans une condition plus agréable aux yeux de Jéhovah. Des visites de ce genre, visites de représentants spéciaux du siège de la Société, ont toujours été des jalons lumineux marquant nos progrès théocratiques.

Puis, en 1953, ce fut mon tour de faire un voyage, d'aller à l'assemblée internationale, à New York. De quel amour les frères rencontrés le long du voyage n'ont-ils pas fait preuve! Quel fut notre bonheur de visiter le Béthel, l'imprimerie de Brooklyn

et l'Ecole de Galaad à Ithaca; de faire la connaissance d'un si grand nombre de frères venus de si loin, d'entendre nos frères fidèles parler des vérités de la Parole de Dieu! Ce fut merveilleux!

A mesure que l'œuvre du Royaume s'étendait, de nouvelles filiales étaient ouvertes à Singapour, en Nouvelle-Zélande, aux îles Fidji et en Nouvelle-Guinée; dans ces pays l'œuvre s'effectuait auparavant sous la conduite de la filiale australienne. Admirer cette expansion, manifeste dans de si nombreuses branches, c'est admirer les imposantes étapes de l'œuvre divine au fur et à mesure que Dieu la dirige vers la justification finale et éclatante de son saint nom.

Je prie avec ferveur pour que mon amour et ma loyauté ne cessent de grandir et que je ne cesse d'être riche en bonnes œuvres, active dans le service de Jéhovah mon Dieu, en dépit d'un âge avancé qui me rend difficile de faire tout ce que je voudrais. « O Dieu! tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'à présent j'annonce tes merveilles. Ne m'abandonne pas, ô Dieu! même dans la blanche vieillesse, afin que j'annonce ta force à la génération présente, ta puissance à la génération future! » — Ps. 71:17,18.

● **Quelle est la signification du texte suivant, se trouvant en Matthieu 10:23: « Vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël, que le Fils de l'homme sera venu? »**

Jésus prononça ces paroles en l'an 31, quand il envoya ses douze apôtres, deux par deux, prêcher dans toutes les villes d'Israël. Il peut avoir fait comme lors de l'envoi des soixante-dix évangélistes, avant lui, en sachant qu'il viendrait plus tard, là où ils avaient prêché (Luc 10:1). Il ne semble toutefois pas que ce soit le sens du texte de Matthieu 10:23, à savoir, qu'il viendrait personnellement, en chair, à la suite des apôtres, dans les villes où ils avaient tout d'abord prêché.

Il est évident que lorsque Jésus donna à ses douze apôtres ces instructions relatives à la prédication, il pensait aux années qui suivraient sa mort, sa résurrection et son ascension au ciel, puisqu'il ne devait jamais revenir sur terre, en chair. Comment le savons-nous? Nous tirons cette déduction du fait que Jésus dit aux apôtres qu'ils seraient battus de verges dans les synagogues et traduits devant des gouverneurs et des rois « pour servir de témoignage à eux et aux païens ». (Mat. 10:17,18.) Aucun texte ne nous permet de dire que de tels événements se produisirent durant la courte campagne de prédication que les apôtres accomplirent exclusivement en Israël, après laquelle ils retournèrent vers Jésus lui faire un rapport de leur activité. En leur donnant les instructions ci-dessus, Jésus dit expressément aux apôtres de ne pas aller vers les nations ou même vers les Samaritains, mais seulement vers « les brebis perdues de la maison d'Israël ». — Mat. 10:5,6.

Il doit en avoir été ainsi car c'est en envisageant leur campagne mondiale de prédication, après son ascension au ciel, que Jésus leur dit: « Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël, que le Fils de l'homme sera venu. » — Mat. 10:22,23.

A cette occasion, Jésus donna un territoire à ses apôtres, pour cette campagne de prédication immédiate. Cette assignation comprenait le territoire d'Israël en Palestine, c'est-à-dire la Judée, la Galilée et la Pérée, mais pas la Samarie. En travaillant ce territoire, ils auraient parcouru « les villes d'Israël ». Jésus utilisait donc ce pays, qui leur était momentanément attribué, comme une illustration de leur assignation finale et complète. Avant de monter au ciel, il leur donna le monde entier: « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez (donc en chaque point de la terre), faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint esprit. » (Mat. 28:18,19). Cela faisait déborder les limites de leur territoire bien au delà des frontières d'Israël. Oui, bien au delà des frontières de la chrétienté, ou de celles du monde appelé païen. D'après les instructions de Jésus, ses disciples devaient prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu sur toute la terre habitée, aux Juifs, à ceux qui se disent chrétiens comme aux peuples païens.

En considérant les prophéties de la Bible et les événements modernes, nous discernons que

le Seigneur Jésus-Christ, en compagnie de Jéhovah Dieu, vint à son temple spirituel au printemps de 1918. Ce fut *après* cette année, particulièrement depuis 1919, que le reste des disciples oints du Christ commencèrent à prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu établi dans les cieux depuis 1914. Combien de temps cette prédication doit-elle encore continuer après la venue du Seigneur au temple? Jusqu'à la venue du « Fils de l'homme » pour exécuter le jugement de Jéhovah. Cela se produira lors du « combat du grand jour du Dieu tout-puissant », à Harmaguédon. En rapport avec cette venue, Jésus dit en Apocalypse 16:15: « Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte. »

D'après cela, par les instructions qu'il donna à ses douze apôtres, Jésus nous dit prophétiquement que ses disciples oints, ou le reste de l'Israël spirituel, n'auraient pas terminé la prédication du message du Royaume sur toute la terre habitée avant que Jésus-Christ, le Roi céleste glorifié, n'arrive en tant qu'exécuteur de Jéhovah à la bataille d'Harmaguédon. Ceci veut dire que les témoins de Jéhovah actuels, qui comprennent maintenant des centaines de milliers « d'autres brebis » ou compagnons terrestres du reste spirituel, ne seront pas en mesure d'atteindre personnellement toutes les parties de la terre avant le déclenchement de la bataille d'Harmaguédon.

En qualité de témoins de Jéhovah, nous pouvons être chassés d'une ville à l'autre par suite de persécutions, mais nous devons continuer notre œuvre. Pourquoi cela? Parce que, même en étant déplacés et éparpillés par les persécutions, nous ne pourrons atteindre personnellement tous les territoires avant le début de la guerre du Dieu tout-puissant qui détruira ce monde méchant, mettant ainsi fin à l'œuvre de témoignage.

C'est pourquoi nous devrions mettre tout en jeu pour travailler le plus possible dans le champ. Nous aurons toujours assez de territoire, et il y en aura toujours dans lesquels le besoin en proclamateurs et en instructeurs est grand. Que Dieu en soit loué!

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Nous approchons de l'achèvement du temps de la fin de ce vieux monde et de ses royaumes. C'est le moment critique, pour tous ceux qui veulent vivre, de louer notre Créateur et notre Souverain. Cela exige des louanges internationales au seul Dieu, aujourd'hui. Dans ce dessein les témoins de Jéhovah du monde entier continueront la campagne d'abonnements à *La Tour de Garde*. Ils leur offriront un abonnement annuel au périodique précité moyennant une contribution de 50 fr. en Belgique, 5 fr. en Suisse et $ 1 au Canada et aux Etats-Unis. Chaque nouvel abonné recevra à titre gratuit trois brochures traitant de sujets bibliques. Joignez-vous aux rangs des heureux lecteurs et distributeurs de *La Tour de Garde* et aidez vous aussi à augmenter les louanges internationales au seul vrai Dieu.

TEXTES QUOTIDIENS POUR FEVRIER

16 Il est devenu esclave à la corvée. — Gen. 49:15, Jé. wF 15/10/62 30-32
17 Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. — I Cor. 11:1. wF 15/9/62 14a
18 J'étais un fils pour mon père, un fils tendre et unique auprès de ma mère. Il m'instruisait. — Prov. 4:3, 4. wF 1/12/62 3, 4
19 Issacar est un âne ossu, couché entre deux parcs [fardeaux]. Il voit que le repos est bon, et que le pays est agréable. — Gen. 49:14, 15, Da. wF 15/10/62 25, 26
20 Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments. — I Pierre 3:8. wF 1/8/62 14, 15
21 Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même! — Rom. 2:21. wF 15/7/62 26
22 Ton peuple s'offre spontanément au jour où tu rassembles ton armée, avec des ornements sacrés; du sein de l'aurore vient à toi la rosée [dont les gouttes sont innombrables] de tes jeunes guerriers. — Ps. 110:3, Cr. wF 15/5/62 27, 28a
23 [Soyez] d'un zèle sans nonchalance, [travaillez] dans la ferveur de l'esprit, au service du Seigneur (Jéhovah, NW). — Rom. 12:11, Jé. wF 15/3/62 6, 9b
24 Par les mains du Puissant de Jacob. De là est le berger, la pierre d'Israël. — Gen. 49:24, Da. wF 15/10/62 56
25 Mon fils, sois attentif à mes paroles... car c'est la vie pour ceux qui les trouvent. — Prov. 4:20, 22. wF 1/12/62 6, 7
26 Jésus progressait en sagesse, en croissance physique et en faveur auprès de Dieu et des hommes. — Luc 2:52, NW. wF 15/12/62 6, 7, 9
27 Mais, si même vous souffrez pour la justice, vous êtes bienheureux; et ne craignez pas leurs craintes, et ne soyez pas troublés. — I Pierre 3:14, Da. wF 15/3/62 22a
28 Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau au milieu duquel l'esprit saint vous a établis surveillants pour paître l'assemblée de Dieu. — Actes 20:28, Da. wF 15/7/62 18, 21a

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

3 février: « La Parole » — Qui est-ce, selon Jean?, § 1-34. Page 41.

10 février: Son existence préhumaine, § 35-69. Page 48.